

PER
~~PER~~
p. 79
EK-2/3

PRÊTRES ET LAICS

DOSSIER

Vingt ans
de fidélité au monde ouvrier

JANVIER 1971 — VOL. XXI

1

PRÊTRES ET LAICS

REVUE D'APOSTOLAT LAÏC ET DE PASTORALE POPULAIRE

Sous la direction des aumôniers nationaux de l'Action Catholique Ouvrière

Jacques Lemay, o.m.i., directeur

P.-E. Pelletier, o.m.i., Laurent Denis, o.m.i., Roger Poirier, o.m.i.,

Raymond Roy, Hubert Coutu, aumôniers nationaux de la J O C

Secrétaire à la rédaction: Paul-Emile Charland, o.m.i.

Abonnement: \$5.00 pour un an; \$9.00 pour deux ans; \$0.60 le numéro

Adresse: 1201, rue Visitation, Montréal 133, Qué. Canada

Téléphone: (514) 524-1188

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement n° 0220.

“Frais de port garantis si non-livrable”.

Imprimerie Notre-Dame (O.M.I.), Richelieu, Qué.

EDITORIAL

Au service des humbles

Paul-Emile Pelletier, o.m.i. 2

DOSSIER

Vingt ans de fidélité au monde ouvrier

Gabriel Clément, ptre 7

Où va la pastorale ouvrière?

Jean-Marc Lebeau 14

Quand on fait confiance aux laïcs

Jean-Louis Dion, o.m.i. 21

Ce qu'en pensent nos lecteurs

Paul-Emile Charland, o.m.i. 27

THÉOLOGIE PASTORALE

Pour que vivent les hommes

Claude Lefebvre, f.c. 35

TÉMOIGNAGES

Un groupe d'anciens militants jocistes

Mémoire à la Commission Dumont 51

RECENSIONS

60

Au service des humbles

Avoir 20 ans, c'est un événement qui mérite d'être souligné, autant pour les organismes que pour les individus. C'est la raison d'être des principaux articles qui composent ce numéro de la revue *Prêtres et Laïcs*.

M. l'abbé Gabriel Clément décrit brièvement les trois étapes de la revue selon les trois noms qu'elle a portés. De 1951 à 1957, elle était "*L'Action Catholique Ouvrière*" et servait de bulletin de liaison des aumôniers de J O C, de L O C et de S P M. De 1958 à 1966, elle devint "*Prêtre aujourd'hui*" pour porter plus facilement son message à tous les prêtres préoccupés de pastorale en monde ouvrier et populaire. En 1967, elle devenait "*Prêtres et Laïcs*" pour déborder le milieu sacerdotal et mieux parler à tous ceux de la communauté chrétienne qui étaient engagés dans la tâche d'éducation et d'animation chrétienne des milieux ouvriers.

Mais tout au long de sa carrière, sous les divers noms qu'elle a portés, la revue a toujours voulu garder une grande fidélité à l'intuition de base de sa fondation: être un moyen de communication pastorale au service de la masse des humbles, des petits, des pauvres, des classes populaires, du milieu ouvrier. Et parce que les instruments privilégiés de cette pastorale populaire en ont toujours été les mouvements d'Action catholique ouvrière, la revue a toujours été attentive à faire écho aux découvertes, aux réflexions et aux réalisations des militants, prêtres et laïcs, de ces mouvements.

L'Action Catholique canadienne a connu une crise majeure, ces dernières années. La Commission Dumont fut alors instituée par l'épiscopat pour mieux connaître les aspirations de tous les milieux sociaux et géographiques du Canada français et proposer des lignes d'orientation pour le peuple de Dieu, chez nous. Mais les mouvements d'Action catholique ouvrière, soit la J O C et le M T C, continuent leur travail ardu

et fécond d'éducation et de soutien des laïcs militants des milieux ouvriers. La revue *Prêtres et Laïcs* poursuit sa route en privilégiant ces efforts et en rappelant à tous ses lecteurs le rôle primordial que doivent jouer les humbles, les petits, les pauvres, dans une Eglise qui se veut inspirée de l'Évangile et qui n'a d'autre but que de faire reculer les frontières de l'égoïsme pour y implanter le règne de la justice et de la charité du Christ. C'est ce qui amène M. Jean-Marc Lebeau à se poser la question: "Où en est la pastorale ouvrière?"

Sans doute, les intentions des chrétiens, évêques, prêtres ou laïcs, se déclarent toujours favorables à cette préoccupation majeure en faveur des défavorisés. Les deux derniers messages de l'épiscopat canadien à l'occasion de la fête du travail sont là pour prouver l'importance d'une pensée sociale et d'une pastorale centrée sur les difficultés, les besoins et les désirs de libération et de promotion des "sans voix", des "opprimés" de notre société.

Mais trop peu d'entre nous savent passer "de l'exhortation nationale à l'agir local", selon l'expression de M. Claude Létourneau, sociologue à plein temps au service de l'Eglise de Hull. Aussi, la revue "*Prêtres et Laïcs*", à l'aurore de ses vingt ans, veut-elle redire avec fermeté, ses priorités d'intentions et d'orientation, convaincue plus que jamais de mettre l'accent sur le signe le plus évangélique qui soit: "Les pauvres sont évangélisés".

Le signe de l'authenticité

Nous voulons redire, par toutes les expressions de la pensée théologique comme de la vie chrétienne militante, que toute la dynamique de l'Évangile ne sera authentique que si elle part des humbles, des défavorisés, des pauvres. Le signe premier de la charité se situera toujours au niveau des engagements concrets pour la justice. Et ce n'est qu'à partir des souffrances et des besoins de ceux qui sont victimes d'injustice que la charité chrétienne saura se vérifier.

Trop de prêtres et de laïcs sont plus ou moins conscients de ce nombre considérable de familles qui vivent dans l'insécurité du chômage, de l'assistance sociale ou des salaires insuffisants. Egalement, trop d'entre nous ne réalisons pas assez l'insécurité psychologique de ces nombreux citoyens qui n'arrivent pas à réaliser leur dignité humaine dans une société qui tend sans cesse à les intoxiquer de matérialisme.

Un prêtre me demandait s'il y avait du communisme derrière telle grève récente. "Non, lui répondis-je, ce n'est pas du communisme, c'est du matérialisme." Et alors de lui expliquer que notre économie ne pouvait fonctionner sans production, notre production sans consommation, notre consommation sans publicité. Ainsi on crée des besoins aux gens, on les rend malades d'avoir toujours davantage et on est surpris qu'ils prennent l'arme de la grève pour obtenir l'argent nécessaire pour acheter les choses qu'on les a convaincus d'acheter.

Comment permettre à tous ces hommes plus ou moins démunis, tant au plan économique que culturel, d'accomplir leur vocation humaine et chrétienne dans notre société d'aujourd'hui? Comment leur faire découvrir le Christ vivant au cœur de toutes ces réalités concrètes de leur vie? "*Prêtres et Laïcs*" gardera donc son option de base et demeurera centrée sur le monde des moins favorisés, des marginaux, et sur les meilleurs artisans de leur salut.

Les artisans de leur salut

Mais les meilleurs artisans de leur salut, qui sont-ils? Quels sont ceux que les pauvres et les classes populaires perçoivent comme leurs vrais sauveur?

Quels moyens doit-on prendre pour permettre l'éveil, la croissance et la pleine réalisation de toutes les énergies qui résident en abondance dans le cœur de ces humbles?

Comment l'Eglise, mère et éducatrice par excellence, porteuse de l'Evangile du Christ et de toutes les valeurs de salut de l'homme, est-elle présente à ce monde des pauvres?

Quelle pédagogie utilisera-t-elle pour se présenter à eux, se faire reconnaître, s'identifier à eux, les faire grandir dans toutes leurs dimensions humaines et surnaturelles?

Même si les mouvements d'Action catholique ouvrière ne connaissent pas le développement qu'ils ont déjà connu, il ne faudrait pas trop facilement ignorer toute cette pédagogie profonde de Cardijn qui demeure une acquisition importante du dernier demi siècle et que nombre d'organismes profanes ont adoptée:

"Entre eux, par eux, pour eux"

"Voir, juger, agir"

"Formation par l'action"

Ce sont des principes que Pie XI et Jean XXIII incorporaient dans leurs encycliques sociales. Ce sont des lignes d'action indispensables pour une véritable éducation populaire. Qu'on me permette de citer le témoignage d'un jeune de la J O C de 1963

"J'étais un garçon au cœur volage et aux idées "écartées" et très froufrou. Je ne pensais pas à l'avenir. Pour moi, ça ne me disait rien. Lorsque j'ai quitté l'école à l'âge de 16 ans, je n'étais pas préparé pour affronter la vie avec un degré d'instruction plutôt pauvre. Je ne voulais pas écouter mes parents." "Pendant deux ans, j'ai travaillé de nuit dans une usine de textile. Quel désastre pour moi, j'étais découragé, je blasphémiais, je parlais toujours de me suicider... A l'âge de 19 ans, un de mes amis me dit: Tu devrais venir voir cela; on a besoin de ta collaboration pour la J O C .

"Ça a commencé par un système-D, sorte de discussions sur les problèmes des jeunes chômeurs. J'en étais de ceux-là. J'ai compris que la plupart des jeunes étaient trop excités et pas assez sérieux. Aujourd'hui, je n'ai pas honte de le dire, j'ai acquis une bonne formation et surtout une personnalité dont je suis fier...

"Je pense que le Christ est le Sauveur du monde. Il nous a donné son exemple, à nous de faire comme lui.

"Je suis en train de faire ma neuvième année, et j'ai une forte idée de suivre un autre cours l'an prochain pour devenir opérateur de pelle mécanique. J'ai rencontré une jolie fille, il n'y a pas longtemps. Depuis ce temps je suis doublement sérieux et je pense beaucoup plus à l'avenir.

"Lorsque je quitterai la J O C , je vais essayer de continuer d'encourager les jeunes à suivre leurs études. Avec un peu de chance, je vais entrer dans le comité de loisirs pour la jeunesse."

(*Prêtre aujourd'hui*, 1963, p. 25-26)

Ce témoignage n'en est qu'un parmi tant d'autres. Dans un mémoire soumis à la Commission Dumont, un groupe d'anciens militants de la J O C ont tenu à exprimer ce que leur a donné leur passage en Action catholique ouvrière: sens des responsabilités et de la participation, conscience d'appartenir à la classe ouvrière et solidarité avec les autres travailleurs. Et dans leur vie chrétienne: découverte du message

du Christ et son application dans une vie quotidienne, passage d'une foi-enfant à une foi-adulte, découverte d'une Eglise missionnaire et nouvelle conscience du rôle de laïc chrétien en action dans la société. La plupart de ces anciens militants, on les retrouve aujourd'hui ici et là dans une même fidélité au monde ouvrier. La seule difficulté qu'ils éprouvent est celle de trouver une équipe et des prêtres pour les aider à continuer la revision de vie.

Un aumônier de J O C , de Joliette, m'écrivait ces derniers temps: "Les jeunes travailleurs d'aujourd'hui ont les mêmes richesses qu'hier. Si personne n'est là pour les cultiver, elles ne savent pas se manifester. Quand on les aime et qu'on les aide à prendre des responsabilités, c'est merveilleux. La méthode de Cardijn reste plus actuelle que jamais." Le bon vieux Cardijn savait comprendre et aimer les jeunes travailleurs; il les dynamisait par la confiance qu'il mettait en eux.

Un vétéran de l'Action catholique ouvrière, le Père Jean-Louis Dion, nous livre ici ce qui fut la conviction de toute sa vie. Quand on fait confiance aux laïcs, on découvre rapidement qu'il ont un sens missionnaire plus aiguisé et plus dynamique que beaucoup d'entre nous, parce qu'ils vivent quotidiennement les réalités du monde, qu'ils sont en contact constant avec les hommes. L'Action catholique a pris au sérieux la vocation apostolique des laïcs et y a cru profondément. Elle a tenté de porter devant tous le témoignage communautaire de charité et d'unité des chrétiens dans le Christ.

A côté des mouvements d'Action catholique ouvrière, il y a d'autres mécanismes, comme les divers comités de citoyens qui se forment ici et là au cœur des populations ouvrières. Des chrétiens comme des prêtres s'y engagent généreusement. Parvenue à ses vingt ans, la revue "*Prêtres et Laïcs*" entend servir tous ces ouvriers de la promotion et du salut des humbles. Elle fait appel à la collaboration de tous afin de continuer sa route comme carrefour, organe de liaison et de support pour tous ceux qui placent les petits, les humbles, les milieux ouvriers, en tête de leurs priorités d'action pastorale.

Paul-Emile PELLETIER, o.m.i.

Vingt ans de fidélité au monde ouvrier

Gabriel CLÉMENT, *historien*

Ce premier numéro de l'année 1971 marque le vingtième anniversaire de "*Prêtres et Laïcs*" qui, sous des noms divers, a voulu porter, dans l'Église canadienne d'expression française, le souci d'une pastorale ouvrière contemporaine.

Dès le premier numéro, en janvier 1951, la revue voulait, de son propre aveu, garder une fidélité rigoureuse à tous les aspects du monde ouvrier. Faite pour des aumôniers d'Action catholique ouvrière, puis pour tous les prêtres de milieu ouvrier urbain et enfin pour les laïcs et tous les prêtres, la revue n'a cependant jamais changé son optique fondamentale. Elle a simplement voulu porter, en élargissant successivement ses destinataires, le souci d'une pastorale réelle, fondée sur la vie.

Aussi ces quelques jalons historiques, sans prétention aucune, marqueront-ils les principaux temps d'évolution de la revue. Les changements de nom successifs de la revue nous serviront de points de références commodes pour la clarté des réflexions qui suivent.

I — L' "Action Catholique Ouvrière" (1951-1957)

L' "*Action Catholique Ouvrière*", qui succède au Bulletin des aumôniers jocistes et locistes, édite son premier numéro en janvier 1951. Déjà la J O C a quinze ans d'existence et la L O C en a onze: l'expérience acquise a besoin d'être codifiée, explicitée et transmise à tous les

prêtres intéressés à la pastorale ouvrière. Par ailleurs, sous la pression d'un Québec dont l'évolution s'accélère, les mouvements ouvriers (J O C — L O C) entreprennent une revision systématique de leur action, en opérant un retour aux sources vives du mouvement: l'enquête comme point de départ de l'action, la perspective éducative et non plus l'embrigadement, la nécessité d'être missionnaire dans un monde qui développe ses propres significations du schème traditionnel de la chrétienté.

La revue sera donc, durant ses sept premières années, un écho fidèle des préoccupations et de l'action de la J O C et de la L O C. En ce sens, chaque numéro comportera toujours une chronique sur la vie des mouvements et leurs activités, de même qu'un grand nombre de récits d'expériences locales ou régionales.

Liée aux préoccupations de la J O C, la revue va s'inspirer des mêmes modèles. Or, la J O C de cette époque s'ouvre sérieusement aux expériences européennes de pastorale, particulièrement aux expériences françaises. La constitution d'un secrétariat international de la J O C, en 1950, favorisera fortement cette dimension internationale des préoccupations.

Aussi, pour le curieux qui feuillette les quelques 2,000 pages de ces sept années de parution, deux traits majeurs se dégagent ici: une ouverture remarquable aux institutions européennes les plus valables, et la mise en place progressive d'une pastorale ouvrière autochtone.

L' "Action Catholique Ouvrière", un œil ouvert sur le monde

L' "Action Catholique Ouvrière" — semblable en cela aux Cahiers d'Action Catholique de la J E C — va faire circuler au Québec un large éventail de préoccupations universelles et poser ainsi les jalons d'une mentalité internationale. C'est ainsi que la revue fera un large écho aux textes les plus importants de Pie XII¹, à des conférences percutantes de quelques évêques français² et à certains des meilleurs auteurs de la

¹ *Discours au premier Congrès International de l'Apostolat laïc*, dans A.C.O., décembre 1951, p. 263; cf. aussi, avril 1952, p. 128; juillet-août 1952, p. 318; novembre-décembre 1952, p. 461; mai 1953, p. 226; septembre 1953, p. 370 et 403; novembre 1953, p. 492; février 1954, p. 79; mars 1954, p. 123; octobre 1957, p. 333.

² *Le Cardinal Saliège*, A.C.O., février 1954, p. 74; *le Cardinal Feltin*, mai 1954, p. 204 et janvier 1955, p. 96; *Monseigneur Ancel*, janvier 1955, p. 18 et février 1955, p. 79, etc...

décennie, tels le Père Lebret, o.p. et Josué de Castro³. C'est dans le même sens que la revue fait régulièrement le point sur les activités internationales de la J O C⁴. Dans ce riche apport extérieur, le chanoine Cardijn tient une place de premier choix. Ses nombreuses conférences sont fidèlement reproduites dans la revue, ses multiples voyages dans les pays en voie de développement sont fidèlement rapportés⁵.

Cet œil sans cesse ouvert sur le monde que constitue la revue contribue ainsi, pour sa part, à élargir les horizons du catholicisme québécois aux dimensions du monde. Le monde ouvrier n'apparaît plus comme un champ clos, limité aux frontières du pays et que se disputent les catholiques et les communistes. Bien au contraire, il apparaît comme un monde de plus en plus unifié par la technique et les communications. Les lecteurs de la revue sont constamment appelés à se faire une conscience internationale. De la même façon, la revue véhicule une conception missionnaire de l'apostolat, une ouverture généreuse à un christianisme de type non-occidental et à la nécessaire diversité des expériences pastorales: peu à peu, elle répand l'idée que pour être vraiment universelle, l'Eglise doit diversifier sa pastorale.

Une pastorale ouvrière québécoise ...

Fille de l'Action catholique ouvrière, la revue se devait d'en garder le meilleur. Indéfectible dans son attachement à la vie ouvrière, elle accorde une place majeure à la vie concrète et à la relation des expériences. Plutôt que de crier à la déchristianisation, elle tente d'en cerner le visage proprement canadien. Ainsi elle contribue à mettre en place les premiers éléments d'une problématique pastorale vraiment canadienne. C'est là d'ailleurs que réside son apport le plus original et le plus neuf.

Les quelques 70 numéros de cette période comptent un nombre impressionnant d'études sur les milieux de travail. De nombreuses monographies de sections locales, souvent revêches au premier abord et peu faciles d'accès au lecteur pressé par le temps, n'en constituent pas moins des contributions précieuses à une pastorale vivante, par le goût

³ Lebret o.p., A.C.O., février 1956, p. 43; mars 1956, p. 80; avril 1956, p. 122. Josué de Castro, A.C.O., avril 1953, p. 202.

⁴ Action Catholique Ouvrière, avril 1951, p. 2; mai 1952, p. 242; avril 1954, p. 165; mai 1956, p. 166; février 1957, p. 42; novembre-décembre 1957, p. 391; etc...

⁵ Pas moins de vingt numéros comportant des articles à son sujet entre 1951 et 1957.

de la vie qu'elles révèlent et la quantité des faits observés. De même les nombreuses enquêtes annuelles des mouvements ouvriers y sont présentées "in extenso": la vie religieuse des jeunes travailleurs⁶, leur vie professionnelle⁷, leurs loisirs⁸, l'éducation sentimentale⁹, les jeunes qui quittent l'école à quatorze ans¹⁰, etc.

Il n'y a pas que les sections locales des mouvements qui sont ainsi analysées. En mars 1955, commence une chronique mensuelle sur les paroisses urbaines, bourrée de statistiques et d'observations: Québec-ouest¹¹, Lennoxville¹², Granby¹³, St-Jean¹⁴, Arvida¹⁵, Ville Jacques-Cartier¹⁶, etc...

A ces monographies analytiques s'ajoutent des études plus théoriques sur le milieu et la paroisse. De nombreux articles signalent le décalage progressif qui s'établit entre la vie paroissiale et les milieux réels de la vie au détriment de la première¹⁷. D'autres articles analysent le milieu ouvrier¹⁸, le milieu urbain¹⁹, le jeune ouvrier²⁰, la déchristianisation au Canada-français²¹.

Ces études sont bourrées de chiffres, de statistiques et de tableaux qui ne sont des détails qu'en apparence car c'est à travers eux — la revue le spécifie à maintes reprises — que se joue le drame de la foi.

qui réclame un nouveau style de prêtres.

Destinée à des prêtres et entraînée par sa visée expérimentale, la revue ne pouvait manquer de véhiculer une conception originale du rôle sacerdotal.

⁶ A.C.O. septembre 1952, p. 354 à 360

⁷ A.C.O. octobre 1952, p. 385 à 416

⁸ A.C.O. novembre-décembre 1952

⁹ A.C.O., octobre 1953, p. 425 et 441

¹⁰ A.C.O., novembre 1954, p. 394 et 417

¹¹ A.C.O., mars 1955, p. 115

¹² A.C.O., avril 1955, p. 170

¹³ A.C.O., juin-juillet 1955, p. 273

¹⁴ A.C.O., février 1957, p. 53

¹⁵ A.C.O., novembre 1957, p. 378

¹⁶ A.C.O., février 1954, p. 62

¹⁷ Par exemple, A.C.O., février 1953, p. 84

¹⁸ A.C.O., avril 1953, p. 63

¹⁹ A.C.O., février 1954, p. 49

²⁰ A.C.O., juin-juillet 1956, p. 214

²¹ A.C.O., mars 1955, p. 104

Les prêtres sont sans cesse invités à connaître les influences qui s'exercent sur leurs fidèles et les milieux où ils travaillent et se détendent²². Leur premier rôle est de voir et de comprendre la vie ouvrière²³, d'accepter les gens tels qu'ils sont²⁴.

Dès 1951, la revue véhicule la conception d'équipes sacerdotales qui planifient le travail et spécialisent leur rôle²⁵ pour une meilleure efficacité.

2 — "Prêtre Aujourd'hui" (1958-1966)

En janvier 1958, la revue change de nom et s'adresse désormais à tous les prêtres des centres ouvriers urbains. Elle entend refléter davantage les milieux de vie et mettre en lumière les expériences pratiques de pastorale, réalisées en milieu urbain.

Ainsi, la nouvelle revue ne changera pas d'optique mais elle étendra le champ de ses intérêts.

Les expériences locales

Au contraire de la période précédente, celle-ci met l'accent sur les expériences plus que sur l'analyse des situations régionales ou nationales. Sous la rubrique "Sociologie", chaque numéro comporte le récit d'une expérience réalisée dans un coin ou l'autre du Québec: à titre d'exemple, les jeunes chômeurs de Ville Jacques-Cartier²⁶, le chômage²⁷, des expériences neuves de pastorale familiale²⁸, etc.

La découverte des communautés humaines

Si cette période de la revue a une originalité, c'est bien celle de l'insistance très forte mise sur le caractère collectif des problèmes et la nécessité primordiale de fonder la pastorale sur les nouvelles commu-

²² A.C.O., février 1952, p. 43

²³ A.C.O., novembre 1951, p. 225

²⁴ A.C.O., avril 1951, p. 58

²⁵ A.C.O., mai 1952, p. 165; décembre 1955, p. 1

²⁶ *Prêtre Aujourd'hui*, janvier 1958, p. 11

²⁷ *Prêtre Aujourd'hui*, février 1959, p. 96

²⁸ *Prêtre Aujourd'hui*, janvier 1959, p. 49

nautés qui naissent. On a le sentiment d'un monde nouveau qui naît, avec une nouvelle problématique: les besoins collectifs sont décrits comme le fondement premier de la pastorale²⁹, la jeunesse comme corps social³⁰, l'influence des facteurs sociaux extra-paroissiaux³¹, une pastorale urbaine sortie des traditions rurales³², une pastorale du tourisme³³, ou encore les péchés collectifs³⁴ et les communautés humaines³⁵.

Une pastorale renouvelée

En même temps, on s'attaque, avec plus de force, aux réalités traditionnelles de la pastorale pour les revivifier: les grandes missions de St-Jérôme et de Montréal sont exposées en détail dans leur préparation et leur réalisation³⁶; la paroisse, en particulier, fait l'objet de plusieurs articles qui l'abordent sous divers angles: la visite paroissiale³⁷, la nécessité de responsables paroissiaux laïcs³⁸, la spécialisation des vicaires³⁹ et la planification du travail pastoral paroissial⁴⁰. La sociologie religieuse, qui commence à être connue à cette époque, est examinée comme apport au réalisme apostolique⁴¹.

3 — "Prêtres et Laïcs" (1967 ...)

La revue garde sa visée essentielle mais veut désormais s'adresser aux laïcs et à tous les prêtres; s'il est un accent propre à cette optique récente, c'est le besoin d'une pastorale diversifiée et la nécessité d'éviter le nivellement des expériences par le haut.

Aussi la revue aborde-t-elle différentes réalités très contemporaines, chacune d'elles faisant désormais l'objet d'un numéro: l'animation⁴²,

²⁹ *Prêtre Aujourd'hui*, octobre 1958, p. 309; juin-juillet 1959, p. 251

³⁰ *Prêtre Aujourd'hui*, août-septembre 1959, p. 299

³¹ *Prêtre Aujourd'hui*, août-septembre 1958, p. 250

³² *Prêtre Aujourd'hui*, avril 1959, p. 154

³³ *Prêtre Aujourd'hui*, mai 1959, p. 124

³⁴ *Prêtre Aujourd'hui*, février 1958

³⁵ *Prêtre Aujourd'hui*, février 1958; mai 1958, p. 170

³⁶ *St-Jérôme, Prêtre Aujourd'hui*, mars 1958, p. 99 *Montréal, ibid.*, février 1959, p. 90

³⁷ *Prêtre Aujourd'hui*, septembre 1958, p. 267

³⁸ *Prêtre Aujourd'hui*, 1960, p. 325

³⁹ *Prêtre Aujourd'hui*, 1961, p. 373

⁴⁰ *Prêtre Aujourd'hui*, 1962, p. 210

⁴¹ *Prêtre Aujourd'hui*, janvier 1959, p. 17; avril 1959, p. 165

⁴² *Prêtres et Laïcs*, février 1967, p. 54; décembre 1969

une pastorale missionnaire dans une société en évolution⁴³, la pauvreté⁴⁴, les problèmes de travail⁴⁵, la contestation⁴⁶, une pastorale familiale renouvelée⁴⁷, une pastorale de quartier⁴⁸, de la ville⁴⁹, etc.

CONCLUSION

Parler d'une aventure au passé comme nous l'avons fait, risque toujours de la faire considérer comme terminée définitivement. Et il est évident que de nombreux articles de la revue ne sont plus utilisables tels quels aujourd'hui.

Mais les intentions profondes de la revue sont encore vivantes et contemporaines.

Si l'histoire de cette revue a une signification, c'est qu'on ne saurait penser la pastorale, sans risque certain d'échec, autrement qu'à partir du donné de fait des situations actuelles: la valeur permanente de cette revue, c'est d'avoir parlé beaucoup plus de vie que de doctrine, beaucoup plus du monde que de l'Eglise, beaucoup plus des hommes que du prêtre. Sans doute, cela constitue-t-il le risque d'évacuer l'Eglise dans un groupement humain quelconque et la foi dans de vagues aspirations humanitaires. Mais ce que cette revue a véhiculé, c'est que la foi, hors des situations concrètes, ne peut qu'endormir l'homme et devenir une drogue à côté et sur le même pied que les autres. La foi sera un risque ou elle ne sera pas.

⁴³ *Prêtres et Laïcs*, août-septembre 1967; p. 302; octobre 1967, p. 360

⁴⁴ *Prêtres et Laïcs*, février 1968, p. 63; novembre 1968, p. 430

⁴⁵ *Prêtres et Laïcs*, mars 1968, p. 106; avril 1968, p. 166; juin-juillet 1968, p. 274

⁴⁶ *Prêtres et Laïcs*, février 1969

⁴⁷ *Prêtres et Laïcs*, janvier 1968, mars 1969

⁴⁸ *Prêtres et Laïcs*, août-septembre 1968, p. 324; octobre 1968, p. 374

⁴⁹ *Prêtres et Laïcs*, août-septembre 1969

Où va la pastorale ouvrière?

Jean-Marc LEBEAU
président national du MTC

Quoique la réalité ne soit pas nouvelle, l'expression "pastorale ouvrière" indique un début d'efforts concertés. Les mots recouvrent aussi un courant neuf. Sans nier les efforts passés de l'Eglise en monde ouvrier, on peut dire que le projet de faire surgir l'Eglise en monde ouvrier est récent. Le désir de réaliser une pastorale ouvrière n'est pas une réalité spontanée: il se situe dans un courant de continuité. C'est surtout à partir des expériences relatées dans la revue *Prêtres et Laïcs* depuis cinq ans que nous tenterons de dégager cette réalité et de l'interroger.

1968 — Espoir d'un nouvel élan

a — Depuis une quarantaine d'années l'Action Catholique en monde ouvrier (JOC, LOC, MTC) a creusé un profond sillon tant dans le milieu ouvrier que dans l'Eglise. Des sociologues et autres chercheurs ont déjà montré la créativité et le rôle de pionnier de l'A.C. chez nous.

Au tournant des années 1950, l'A.C. s'est davantage axée sur sa mission dans le monde. Nous ne nous étendrons pas sur les dialogues académiques autour de distinctions théologiques et canoniques de cette époque. Toutefois, il faut dire qu'au moment où l'Action Catholique trouvait le véritable lieu de sa réalisation, l'ensemble de l'Eglise y por-

tait graduellement moins d'attention. Les prêtres qui continuaient à y travailler avec les laïcs, surtout depuis 1960, étaient les "mordus". Il n'est pas surprenant que "*Le Courage des Options*" ait été le thème d'une session groupant 150 prêtres à l'automne 1968¹. L'histoire de l'Action Catholique montrera un jour le rôle essentiel qu'elle a joué au Québec. Depuis un peu plus de cinq ans le M T C, par une orientation nouvelle, continue l'effort commencé par la L O C. La J O C, pour sa part, continue son action: ses réalisations récentes (Carrefour 69, etc.) montrent sa capacité de toujours s'adapter.

b — Les aumôniers des syndicats (C S N) sont aussi dans la lutte ouvrière. Leur situation n'est pas de tout repos. Ils s'interrogent sur leur statut, leur rôle et les modes de présence au syndicalisme. Ils sont en quelque sorte de la lignée des prêtres bâtisseurs ou des prêtres sociaux du début du siècle. Leurs interrogations les portent à se dégager d'un "statut" pour être avec les laïcs du milieu, les témoins d'une Eglise solidaire des angoisses et des espoirs des hommes, les prophètes des valeurs évangéliques.

c — D'autres prêtres, insérés dans un groupe d'Action Catholique Ouvrière ou issu de ce courant, ont décidé d'options innovatrices dans notre milieu. Dans une région, un prêtre s'insère dans des événements de la vie ouvrière pour éveiller la classe ouvrière de sa région qui était écrasée, démunie et pratiquement sans leadership. Ailleurs, un autre se lance courageusement, malgré des contraintes, dans l'organisation et la libération des défavorisés et des assistés sociaux. A quelques endroits, des équipes de deux ou trois prêtres prennent logement dans des quartiers populaires. D'autres décident de travailler en usine ou de devenir animateurs sociaux à plein temps, etc., etc.

La session de 1968 sur la pastorale ouvrière est une des premières occasions de se rencontrer et de parler dans la certitude d'être compris. Ces signes d'une pastorale ouvrière qui se fait, ont tendance à se multiplier. Qu'il suffise de mentionner la mise en route du Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier (C P M O) où, durant la première année, une douzaine de prêtres, à partir de leur propre option, font un stage d'étude

¹ *Prêtres et Laïcs*, janvier 1969

et de pratique en pastorale ouvrière. Notons enfin l'actualité des récents messages des Evêques à l'occasion de la fête du travail: les Nouveaux Pouvoirs, la libération.

Ces trois concrétisations d'un début de pastorale ouvrière montrent à la fois une continuité et une diversification. Continuité dans la faculté de toujours retrouver le sens profond de l'Eglise par un retour à la base. Diversification, depuis quelques années, par la recherche de moyens différents d'arriver à être signe d'Eglise dans le monde ouvrier.

Au cœur de la réalité ouvrière

Rompre avec un style de vie confortable et structuré, pour s'insérer dans le milieu humain, c'est la manifestation d'une volonté de présence vraie et d'une option claire pour *être avec* le monde ouvrier.

Habiter en quartier, s'insérer dans le travail d'usine ou autre, participer à la vie collective du milieu, vivre les insécurités et les espoirs de tous, partager les luttes ouvrières, etc. ce sont autant d'éléments qui révèlent aux prêtres les possibilités de réaliser l'Eglise.

Ces quelques expériences de prêtres, relativement récentes, ont plusieurs points en commun. D'abord ce sont des gestes posés en accord avec les autres prêtres. On est conscient de rester en relations étroites avec eux.

Le cheminement pourrait se lire ainsi: motivation et prise de décision, intégration dans le quartier, découverte du milieu, prise de conscience du divorce entre la vie et l'Eglise structurée, du fossé entre vie et foi, puis accueil sympathique des gens, découverte des groupes de solidarité et d'amitié, espérance enfin de leur cheminement vers une communauté eucharistique.

Cette insertion dans l'histoire humaine d'aujourd'hui, la participation à faire un monde libre et juste, amènent ces prêtres à découvrir ou à redécouvrir le sens de l'Evangile, à déceler une Eglise qui se fait à même la vie des hommes.

En décrivant brièvement cette insertion de prêtres dans la vie ouvrière, il ne faudrait pas laisser entendre que c'est le seul moyen. D'autres, tout en étant dans un ministère "traditionnel", ont aussi opté et

sont réellement présents à la vie ouvrière: participation à des groupes de J O C et de M T C, présence aux revendications du milieu, etc.

Les chances de l'évangélisation

Le sujet est délicat, mais il faut oser l'aborder. Chez plusieurs prêtres on sent une hésitation ou une crainte à actualiser l'Évangile. Plusieurs laïcs manifestent un désir de découvrir plus à fond l'Évangile dans leur vie. Ce désir va parfois jusqu'à l'impatience.

Il n'y a pas de mécanisme d'évangélisation. Il ne s'agit pas non plus d'étiqueter "évangéliques" toutes valeurs vécues. Il faut considérer que le respect des personnes n'est pas uniquement dans un sens. Le respect de la personne exige aussi de provoquer chez elle la découverte du Christ.

a — *Les prêtres sont évangélisés; mais les laïcs?*

Par leur insertion dans les réalités du monde, par leur participation à des équipes avec des laïcs, les prêtres découvrent ou redécouvrent les dynamismes de vie de l'Évangile. La justice, l'entraide, la solidarité, la promotion qui s'opère, la libération qui s'articule: toutes ces valeurs prennent un sens et une dimension de foi et d'espérance. Ces prêtres sont dans la joie de découvrir le Christ toujours présent, et une Église qui se refait; ils voient l'Évangile qui continue à s'écrire dans la vie... Mais on perçoit difficilement qu'ils soient prêts à partager avec les laïcs ce qui se fait dans la vie.

Pour être malin, on pourrait dire: ils gardent précieusement leur découverte sans oser la partager avec les laïcs. Comme si l'Évangile était une réalité incompréhensible pour des laïcs.

De ce fait les laïcs, majorité du peuple de Dieu en monde ouvrier, risquent de ne pas être évangélisés et de ne pas arriver, eux aussi, à être personnellement et collectivement évangélisateurs.

Dans le passé, plusieurs prêtres ont joué un grand rôle dans la construction du monde au Québec. Sans porter de jugement, on peut se demander s'ils ont évangélisé..., si des laïcs sont devenus conscients

d'être Eglise au cœur du monde. Ne risquons-nous pas de revivre l'histoire?

Sans critiquer les expériences neuves et courageuses qui se font, les questionner est une façon d'aider.

b — *Évangélisation: acte essentiel de l'Eglise*

En s'interrogeant sur l'évangélisation, il ne faut pas croire que l'histoire humaine a peu d'importance ou qu'elle est simplement un point de départ pour l'annonce de l'Évangile. Elle est le lieu où le Christ nous précède toujours et nous invite à témoigner de Lui et à Le signifier.

L'évangélisation est un acte essentiel de l'Eglise. Ce n'est pas la mission uniquement des prêtres. Dans cette perspective, il ne suffit pas pour l'évangélisation que des laïcs se meuvent dans l'implicite et que des prêtres s'explicitent à eux-mêmes le vécu évangélique de ceux-là.

On est un peu, parfois beaucoup, dans une Eglise qui semble chercher un endroit où placer le Christ et un service de plus, dans ses structures, qui s'appellerait "évangélisation".

Pour un bon nombre de laïcs, surtout des militants ou des anciens de l'A.C., il y a une soif dans notre vie, de nous situer dans le courant et les exigences de l'Évangile. En même temps on remarque que les prêtres, héritiers d'une histoire, d'une formation et de modes pastorales, sont démunis pour participer à notre éducation de croyants. Là-dessus, ensemble prêtres et laïcs, nous avons dans l'humilité à retrouver la simplicité et la densité de Jésus-Christ parmi nous, ainsi que les exigences de la Bonne Nouvelle.

L'enracinement dans le monde, l'effort pour bâtir un monde avec les hommes et pour eux, l'entraide mutuelle à lire l'Évangile dans le vécu de la vie où il surgit, l'encouragement à y être fidèle: tout cela nous conduit ensemble, laïcs et prêtres, à être signe visible de l'Eglise pour le monde ouvrier. Signe dans le sens que c'est compréhensible, visible dans le sens que c'est identifiable. C'est exigeant, on le sait. Mais l'évangélisation ne peut se réaliser par des individus isolés: cela s'accomplit en Eglise.

Tout effort d'actualisation de l'Eglise en monde ouvrier ne peut être pleinement réel sans la participation consciente de laïcs ouvriers devenant évangélisés-évangélisateurs.

Il y aurait beaucoup à dire sur la pédagogie, les moyens, sur les différentes étapes de l'évangélisation. Cependant, bien humblement et courageusement, même si des moyens pastoraux nouveaux sont un signe d'espérance en monde ouvrier, il ne faut pas oublier qu'en plus du contenant à renouveler, il y a surtout le contenu à authentifier.

Pour la continuité de la pastorale ouvrière

Le courant de pastorale ouvrière est fragile. On ne peut pas dire qu'il y a orgie de prêtres qui optent sérieusement de ce côté.

On ne peut pas dire que l'Action Catholique en milieu ouvrier (JOC et MTC) est sur le "hit parade" de l'Eglise d'ici. Au moins il est possible d'affirmer que son existence, malgré tout, a tenu et tient à la volonté de laïcs et de prêtres qui ensemble ont décidé de continuer.

Cette conscience d'être Eglise dans le monde ouvrier est très faible chez les laïcs. A peine 2% des mémoires (sur 800) présentés à la commission Dumont ont attiré l'attention sur le monde ouvrier. Une dizaine sur huit cents référaient à des laïcs ouvriers qui sont Eglise à même leur vie.

Pour la continuité il apparaît que la pastorale ouvrière ne doit pas s'attendre à des développements spectaculaires. Quelques exigences pourraient être:

- Fidélité à la base, sans précipiter la mise en place de structures.
- Briser l'isolement par des dialogues et des confrontations fraternelles.
- L'effort concerté pour réaliser l'Eglise en monde ouvrier doit, dans les faits, compter sur les laïcs autant que sur les prêtres.
- Dans les différents projets et expériences, accorder une priorité à animer les laïcs déjà embarqués dans les projets réels des hommes au lieu de créer des projets ecclésiaux.
- Un travail sérieux d'entraide et d'approfondissement sur les exigences de l'évangélisation. Nécessité de dialogue entre l'effort de pastorale ouvrière et les théologiens.

CONCLUSIONS

Nous constatons que la réalité et l'idée du christianisme et de l'Eglise chez nous, sont étriquées. L'institution, avec son histoire et ses modes d'action, demeure l'image principale de l'Eglise chez les baptisés. Souvent cette image est contre-témoignage pour plusieurs travailleurs engagés dans une véritable action de promotion collective.

L'évangélisation et l'actualisation de l'Eglise, signe de Jésus-Christ en monde ouvrier, est la raison capitale de la pastorale ouvrière.

Les étapes s'insèrent dans la perspective même de la motivation d'être de la pastorale ouvrière. Une étape doit être interprétée comme un appel à cheminer plus loin. L'acte d'évangélisation n'est pas une dernière étape. L'évangélisation, la découverte de Jésus-Christ, le témoignage en Eglise de sa présence avec nous, ces trois étapes ne peuvent se séparer de l'insertion dans un milieu, du partage de ses peines et de ses aspirations, et finalement de sa promotion collective.

Sans vouloir compliquer et ré-intellectualiser la Foi chrétienne qui germe en espérance dans la pastorale ouvrière, deux aspects sont à retenir et à accentuer:

- Que la pastorale ouvrière soit un fait d'Eglise: laïcat ouvrier et prêtres.
- Que soit révélée la vérité de Jésus-Christ et de l'Evangile, vécue au cœur de la vie ouvrière.

Quand on fait confiance aux laïcs

Jean-Louis DION, o.m.i.

A l'occasion de son 20^e anniversaire, la revue *Prêtres et Laïcs* me demande de bien vouloir, sous forme de témoignage, communiquer aux lecteurs de la revue mes réflexions au sujet de l'Action catholique en monde ouvrier adulte. Entreprise délicate, vous en conviendrez! Car l'Action catholique est une vie, et comme toute vie, avec ses espoirs et ses inquiétudes, ses souffrances et ses joies, ses succès et ses échecs. Une vie qui se veut pleinement humaine et authentiquement chrétienne. Une vie qui se veut un témoignage, parce qu'elle est porteuse d'un message, celui du Christ présent dans son Eglise à tous ses frères les hommes. Entreprise délicate, parce que la vie ne se laisse pas facilement encadrer, encore moins étouffer, dans nos catégories intellectuelles... Elle perd alors toute sa saveur. Je tenterai donc simplement, tout bonnement, de vous faire part de cette expérience de vie.

Action catholique, effort missionnaire

Au départ, disons que j'ai découvert toutes les richesses, toutes les possibilités, toutes les énergies que recèle l'Action catholique, non pas dans les livres mais en plongeant en plein milieu ouvrier, en mettant la main à la charrue, comme on dit souvent. Aussi suis-je convaincu que l'Action catholique ouvrière, loin d'être une recette, une méthode (comme certains qui la regardent de l'extérieur sont tentés de le croire), est tout simplement l'effort missionnaire de l'Eglise pour rejoindre les hommes là où Dieu veut les sauver, c'est-à-dire dans leur vie réelle et concrète; plus concrètement, pour l'ouvrier, dans son milieu de travail.

Cette orientation missionnaire de l'Eglise est d'abord un appel à prendre au sérieux la vocation apostolique des laïcs et à y croire profondément. Leur rôle est immense, irremplaçable, soit qu'il s'agisse de l'animation chrétienne du temporel, soit qu'il s'agisse de la transmission du message. Car ce qui fait la richesse originale de la condition laïque, c'est cette double appartenance au monde et à l'Eglise. C'est par les laïcs et grâce à leur présence au monde que l'Eglise est

encore en contact avec le monde qu'elle doit évangéliser. Ce sont eux qui rendent possible la présence de l'Eglise dans le monde.

L'important, c'est qu'ils soient vraiment présents au monde. En effet, la première condition qui s'impose à l'apôtre pour être accepté et écouté dans son milieu, c'est qu'il appartienne au milieu, qu'il partage la vie des personnes qui l'entourent, qu'il soit engagé avec d'autres pour améliorer les conditions de vie qui marquent les personnes.

Bien souvent notre apostolat consistait à retirer les hommes de leurs solidarités naturelles pour les mettre à l'abri dans nos locaux, dans nos "bocaux", dans un monde construit à notre taille.

Nous sommes facilement tentés de proposer aux laïcs des engagements apostoliques à côté de leurs engagements dans le monde, de ne nous intéresser à leurs activités que dans la mesure où elles se répandent dans nos œuvres, en serre-chaude.

La mission de l'Eglise, au contraire, c'est d'inviter les laïcs à être non pas à côté du monde réel, mais "avec", "dedans", comme le levain dans la pâte. D'ailleurs la plus haute forme d'amour ne consiste-t-elle pas à partager loyalement le même destin que ses semblables? N'est-ce pas imiter l'exemple du Christ qui, pour sauver les hommes, s'est fait homme lui même, est devenu l'un d'eux: "Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous..." (Jn 1, 14).

Pour susciter ce laïcat missionnaire en pleine vie, il faut devenir "l'un d'eux" en les *aimant vraiment*. Les aimer vraiment, qu'est-ce à dire? Les comprendre dans leur vie de travail, dans leurs conditions familiales, mais surtout dans leurs engagements au service de la société; ne pas craindre de se mettre à leur école, car nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Si le prêtre sait être attentif à tout ce qui fait la vie du monde des travailleurs, il découvrira vite qu'il lui faut recevoir d'eux plus qu'il ne leur donne... Se mettre à l'écoute de leur vie, afin de partager leurs aspirations comme leurs inquiétudes, leurs craintes comme leurs joies.

Et alors on ressent la souffrance ouvrière dans ce qu'elle a de plus intime. Un ouvrier ne s'ouvre pas à celui qu'il sait incapable de comprendre. On ne peut pas, en effet, reconstruire l'âme ouvrière si on ne la rejoint pas dans l'impression d'injustice qui la pénètre tout entière. Alors on comprend! Et quand la souffrance d'un autre commence à nous faire mal, c'est bon signe.

Pour susciter cet effort missionnaire de l'Eglise qu'est l'Action catholique ouvrière, il faut être accueillant, à la manière du Christ: refuser de rester entre nous, en cercle fermé.

Accueillir, pour le prêtre, c'est faire des pas vers les autres, se compromettre avec eux, souligner le bien partout où il est, ne rien abattre de ce qui peut être relevé.

Accueillir, c'est respecter les germes, éveiller l'intérêt, discerner les bonnes volontés naissantes ou qui sommeillent. C'est, à propos de tout, susciter des actes progressifs de générosité en commençant par les plus faciles. C'est se réjouir de tous les petits pas de tous ceux qui marchent sur le chemin du retour, même s'ils sont encore hésitants et faibles.

Pour cela, il nous faut croire et aimer: croire aux possibilités des chrétiens dans le monde et à l'action de Dieu dans le cœur des hommes. Et aimer comme le Christ a aimé ses frères, les hommes, les aimer d'un amour qui ouvre les yeux et le cœur.

Et alors, quand on prend cette attitude d'attention aux personnes, d'attention à la vie, d'une présence qui nous met à l'écoute, on retrouve une nouvelle forme de contemplation, celle de contempler Dieu dans la vie. Et alors, on s'émerveille des "mirabilia Dei", c'est-à-dire des choses admirables, des transformations profondes que Dieu opère dans le cœur des hommes et dans toute leur vie.

Voilà pourquoi j'ai eu foi aux laïcs, j'ai eu foi à l'Action catholique ouvrière, parce qu'elle fait vraiment appel au sens de responsabilité des personnes.

Plus d'une fois, j'ai noté la souffrance des ouvriers parce qu'on ne faisait pas appel à leur responsabilité. Trop souvent, les ouvriers, surtout ceux qui ne sont pas professionnels, sont de simples exécutants au service d'une machine. Le plus souvent, ils ignorent à quoi va servir la pièce qu'ils fabriquent; on ne les consulte presque jamais sur la marche de l'atelier ou sur les procédés de fabrication; ils ne se sentent pas intégrés *humainement* dans l'entreprise. On ne les traite pas vraiment en hommes. Au fond, les ouvriers se sentent traités comme des *mineurs* à qui on demande de la docilité et de l'application; ils ne se sentent pas traités *en adultes* à qui on demande une vraie coopération dans un partage de responsabilité. N'est-ce pas une injustice? L'oublier, ce serait se tromper gravement.

En conséquence, l'Action catholique ouvrière a été pour moi une révélation des richesses de cœur, des possibilités d'action qui souvent

s'ignorent dans le monde ouvrier. A mon avis, une chose reste certaine: les ouvriers sont prêts à collaborer, si on leur en donne la possibilité d'une façon qui respecte leur dignité et leur responsabilité. J'ai l'impression que ni les gouvernements, ni bon nombre d'employeurs n'ont vraiment compris ce problème.

Communauté de foi et d'amour

Mais il est un autre aspect de l'Action catholique ouvrière que je voudrais souligner et qui résume toute sa mission. C'est la mission même que le Christ a confiée à ses Apôtres et à son Eglise: "vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre".

Atteindre aujourd'hui en profondeur les extrémités du monde voulait dire, pour nous, animer chrétiennement les communautés naturelles, les ensembles, c'est-à-dire la rue, le quartier, l'atelier, le milieu social. C'est avec tout cela qu'il faut faire du divin, avec les gens, mais aussi avec les liens sociaux et communautaires.

C'est aussi "changer la face de la terre". Pour cela, bâtir des conditions de vie sociale dignes de l'homme, influencer les grands courants d'idées, les structures, les conditions matérielles de travail et de vie du milieu populaire. Le monde ouvrier, non seulement dans ses membres mais encore dans ses communautés et ses structures sociales, doit être évangélisé. Aux témoins du Christ, engagés dans une mission d'Eglise, d'aller ainsi en profondeur jusqu'aux extrémités du monde.

Mais de quel témoignage s'agit-il? "Vous serez mes témoins"... Rien d'autre chose que de rendre à l'Eglise son vrai visage en pleine vie ouvrière: une communauté de foi et d'amour. Porter devant tous le témoignage communautaire de charité et d'unité des chrétiens dans le Christ, tel était la mission de l'Action catholique ouvrière. La suprême prière du Christ à son Père au soir du Jeudi-Saint était la consigne des militants chrétiens: "Père, qu'ils soient un, afin que le monde croie".

Ce témoignage consistait en ceci pour des ouvriers: des chrétiens engagés dans des organisations ou des mouvements divers, syndicaux, politiques, sociaux; des chrétiens, qui hier sans doute s'ignoraient ou n'osaient pas se rencontrer pour éviter des discussions pénibles, peut-être même se combattaient parce que les positions de leurs groupements étaient différentes et contraires; ces mêmes chrétiens, les voilà maintenant qui se réunissent. Chacun d'entre eux conservera son attachement à son mouvement temporel et en suivra les consignes particulières dans

son action politique, sociale, syndicale, etc. Mais, à l'Action catholique ouvrière, ils apprendront à se connaître, à se comprendre, à s'accepter avec leurs différences non seulement de caractère, de tempérament, mais de points de vue sur des questions vitales pour le monde ouvrier. Ils apprendront à s'aimer tous dans le Christ d'un même amour.

Quelle est la valeur de ce témoignage d'unité des chrétiens? Quelle valeur le Christ lui-même a-t-il attaché à ce témoignage d'unité porté par des chrétiens? Quelle efficacité en attend-il? "Père, qu'ils soient un... *afin que* le monde croie". Afin que les hommes découvrent que le Christ est vraiment Dieu et qu'Il les aime.

Le Christ ne parle pas explicitement, en ce passage, des chrétiens pratiquant la charité individuellement envers leurs semblables; les témoignages individuels ont certes leur valeur. Mais c'est en tant qu'ils seront un dans le Christ que les chrétiens amèneront le monde à croire. Rien ne peut donc remplacer le témoignage collectif d'une communauté humaine cimentée par l'amour du Christ, car celle-ci sera comme la présence vivante de l'Eglise dans le monde.

Quiconque a tant soit peu vécu sait qu'il est très rare de voir se réaliser une entente profonde entre les hommes qui vivent côte à côte et sont harcelés par les angoissants problèmes de la vie. Il constate que les intérêts, les passions, l'égoïsme, l'ambition, la jalousie dressent les hommes les uns contre les autres. Et alors ce spectacle de l'unité surprend, étonne, intrigue. A la curiosité succède l'interrogation. "Qu'y a-t-il là-dessous? Des chrétiens ont donc en eux une force d'amour qui dépasse le pouvoir de l'homme!" Il découvrira bientôt que, cette capacité d'aimer, ces chrétiens la puisent dans leur amour du Christ, dans le témoignage de sa vie et de son sacrifice pour les hommes. Et alors ceux qui ignoraient le Christ commenceront à le découvrir. Dans cette communauté de chrétiens, unis entre eux dans la charité du Christ, ils apercevront le vrai visage de l'Eglise.

Tout cela ne peut être que l'œuvre de la grâce et de la charité du Christ. Cette transformation, certes, ne s'accomplira pas en un jour. L'essentiel est de ne pas se laisser décourager par les premiers affrontements. Il faut d'avance savoir qu'ils sont inévitables pour ne pas s'en étonner.

Et alors, l'Action catholique ouvrière devient cette montée des chrétiens dans l'amour par cet effort constant de dépouillement et de dépassement, et, grâce à eux et à leur témoignage communautaire, la montée de tout leur milieu dans la charité du Christ.

Bel idéal, mais bien utopique, diront certains! Ceux-là croient-ils à la toute-puissance de la charité dans le cœur des hommes? Connaissent-ils les ressources extraordinaires de générosité que possède le monde ouvrier?

Mais pour tous ceux qui ont eu la joie de contempler de leurs yeux le témoignage de ces militants chrétiens dans leur effort de compréhension réciproque et dans leur volonté de bâtir tous ensemble cette communauté rayonnante, cela ne fait aucun doute.

À la condition, bien sûr, d'être attentif à la solidarité ouvrière et à l'espérance ouvrière. Quand on veut travailler à l'évangélisation du monde ouvrier, on trouve, dans cette solidarité et cette espérance, des pierres d'attente de grande valeur pour l'évangélisation. Elles sont certainement, et de l'aveu de tous, les caractéristiques les plus marquantes du monde ouvrier. Et lorsque l'espérance s'unit à la solidarité, le monde ouvrier devient capable d'une générosité extraordinaire. Cette générosité, en effet, ne calcule pas. Elle est vraiment don de soi. Elle engendre de grands dévouements et accepte de grands sacrifices.

Mais nous pouvons nous demander si nous avons su apprécier suffisamment ces richesses humaines... Avons-nous su les mettre en valeur pour le plus grand bien du monde ouvrier et pour la gloire de Dieu?

L'Action catholique ouvrière n'en est-elle pas la plus authentique expression en même temps que l'appel le plus sincère?



À mes amis les travailleurs, je souhaite de rencontrer dans leur vie quotidienne ce vrai visage de l'Eglise qu'est le témoignage de charité et d'unité des chrétiens dans le Christ.

À mes frères dans le sacerdoce, je souhaite d'entendre l'appel silencieux du monde ouvrier en découvrant ses richesses cachées et trop souvent ignorées.

Prêtres et laïcs ont besoin les uns des autres pour réaliser la mission de l'Eglise: — les laïcs ont besoin de nous pour les aider à découvrir et à réaliser pleinement leur vocation originale de chrétiens dans le monde; — nous avons besoin d'eux pour nous aider à être vraiment prêtres par leur accueil et leur appel aux richesses de notre sacerdoce.

Car toute la vie profonde de l'Eglise est faite de cette communion et de cet échange entre les différents membres d'un même corps.

Ce qu'en pensent nos lecteurs

Paul-Emile CHARLAND, o.m.i.

A l'occasion du 20^e anniversaire de la revue nous avons inséré un questionnaire-sondage dans le numéro d'octobre dernier. Notre but était de connaître davantage nos lecteurs, leurs intérêts, leurs préoccupations, afin de pouvoir mieux répondre à leur attente. Nous voulons remercier ceux qui se sont donné la peine de répondre et nous espérons qu'ils trouveront, dans le résumé que nous allons présenter, les remarques et les suggestions qu'ils ont bien voulu nous faire. C'est une collaboration que nous apprécions hautement et qui aidera l'équipe de rédaction à maintenir la revue dans son orientation première.

Ceux qui ont répondu

Sur le nombre d'abonnés susceptibles de pouvoir répondre à l'enquête, nous avons reçu 5% de réponses. Cela peut paraître faible, mais c'est une proportion normale dans des cas semblables. Une réponse sur deux nous parvient de prêtres séculiers, tandis que une réponse sur quatre nous vient de laïcs, à notre grande surprise et encouragement. Les autres viennent de prêtres-religieux ou de religieuses. L'âge moyen se situe entre 30 et 50 ans, avec une pointe vers les 45 ans. La très grande majorité vient de milieux urbains.

La fonction principale des lecteurs-prêtres est dans le service paroissial (50%) et l'aumônerie d'action catholique ou d'œuvres (20%), les autres se situant, par ordre, dans la pastorale scolaire et l'administration diocésaine. Les laïcs qui lisent la revue viennent surtout du milieu populaire: ménagère, maîtresse de maison, journalier, secrétaire...

A quelques exceptions près, ceux qui ont répondu ont déjà fait partie de mouvements, soit l'action catholique (60%), les mouvements

paroissiaux (33%), les mouvements sociaux (25%), les syndicats (14%), associations patronales (6%), ou autres mouvements (20%). Ils sont encore, pour la plupart d'entre eux, engagés dans l'un ou l'autre mouvement, dans une proportion moindre cependant car certains d'entre eux sont devenus prêtres ou pour d'autres raisons que nous ignorons.

Intérêt pour la revue

Ceux qui ont répondu sont en général de "vieux amis"; ils sont abonnés en moyenne depuis 10 ou 15 ans. La très grande majorité (80%) disent la lire régulièrement et en grande partie (50%), les autres la lisent en entier (40%). Six abonnés sur dix affirment qu'elle leur a beaucoup servi. Pour dire ce qu'elle leur a apporté, il faudrait relever nombre de témoignages personnels en réponse à cette question. Le sentiment qui revient le plus souvent c'est celui d'être réconforté dans son travail pastoral, de se sentir moins seul dans son travail d'évangélisation du monde ouvrier, par les expériences d'autres prêtres et de laïcs engagés qui y sont rapportées. La revue "*me fait poser des questions, elle me permet de voir et d'entendre ce que je ne verrais pas de moi-même*": voilà un autre aspect de ce qu'elle apporte, face surtout au monde ouvrier dont elle permet de mieux connaître les problèmes et la sensibilité. En plus d'apporter des informations, "*elle est un instrument de réflexion pour moi et pour les couples*". En analysant les réponses, on peut dire que ce que la revue a apporté aux lecteurs se situe davantage au plan de la vie qu'à celui des idées ou même de l'action: "*elle me fait faire des efforts constants pour vivre près des gens*", "*elle confirme ma foi et m'apporte une espérance*".

Ces conclusions sont confirmées par les réponses à une autre question: Pour quelles raisons vous êtes-vous abonné? On retrouve ici les "vieux amis" du début, anciens aumôniers de l'Action catholique ouvrière qu'un même amour pour la classe ouvrière avait soudés ensemble. Même chez les abonnés plus récents et qui ne sont pas passés par l'Action catholique, c'est la préoccupation du monde ouvrier qui revient le plus souvent comme motivation dans le choix de la revue: "*Elle aborde avec réalisme la pastorale actuelle dans notre milieu; elle est adaptée à la situation canadienne-française par les expériences de chez nous qui y sont rapportées; elle colle à la vie*". Une mère de famille écrit: "*Je me suis abonnée pour pouvoir dialoguer avec mes enfants qui ne pra-*

tiquent pas". C'est certainement un profond encouragement que de lire cette réponse: "*Elle est à l'origine de ma vocation*".

Les sujets désirés

Une revue peut difficilement plaire à tous ses lecteurs à chaque numéro qu'elle produit. Certains sujets rencontrent davantage l'intérêt des uns que des autres. Nous reconnaissons aussi volontiers que certains articles ont un peu décroché de la vie, ou bien, à l'opposé, qu'ils ont été d'un intérêt trop particulier. Cette dernière remarque est un peu inévitable pour une revue qui veut partir des expériences. Car c'est cela, en effet, qui est surtout désiré par les lecteurs: les expériences pastorales viennent nettement en tête, suivies de loin par la théologie pastorale et les informations pastorales; les enquêtes sociologiques viennent en dernier lieu.

Indiquer les dossiers et les articles qu'on a le plus appréciés c'est en même temps traduire un désir et un intérêt. Nous aurons donc ici un autre recoupement qui nous permettra de percevoir l'orientation de la revue. On ne peut évidemment remonter très loin dans les souvenirs quand il s'agit d'une question comme celle-ci, ce sont les numéros courants qui sont le plus portés à remonter à la mémoire. Les articles parus en 1969 et 1970 couvrent cependant les sujets habituels. Avant de signaler des articles particuliers, disons que la préférence va "*aux expériences vitales au Québec, comme celles du Père Lefebvre, du diocèse de Hull, des prêtres-ouvriers*". Comme on doit s'y attendre, les lecteurs s'intéressent surtout aux articles et aux dossiers concernant le monde ouvrier et la pastorale ouvrière. Dans cette veine, un dossier comme celui sur les Nouveaux pouvoirs, sur la Libération ou sur l'Animation sociale répondent à la problématique actuelle de l'évangélisation.

L'événement ecclésial canadien qu'est la Commission Dumont rencontre aussi un grand intérêt chez les lecteurs, ainsi que les problèmes de la paroisse. La participation des laïcs à la vie de l'Eglise trouve là des lieux où s'exercer.

Un sujet qui a préoccupé dès le début l'Action catholique ouvrière chez nous est celui de la pastorale familiale. Les dossiers que nous avons produits ce thème ont reçu l'intérêt de bon nombre de lecteurs.

S'il fallait nommer des auteurs qui nous ont été signalés, disons d'abord que l'on a grandement apprécié les témoignages de laïcs engagés qui ont écrit dans la revue, laïcs venant pour la plupart du monde ouvrier. On signale ensuite, par ordre alphabétique un certain nombre d'auteurs: les Camara, Grand'Maison, Maione, Régnier, Roberge. Rappelons cependant que si l'intérêt général va d'abord aux expériences pastorales, ce sont les artisans et les auteurs de ces expériences qui ont la plus haute cote d'amour.

Une revue de pastorale canadienne-française

Est-ce qu'on peut définir la revue *Prêtres et Laïcs*? Il est toujours odieux, nous dit un lecteur, de faire des comparaisons. Il ne s'agit donc pas de comparer, mais d'identifier. Comment est-ce que les lecteurs identifient la revue?

Elle est une revue de pastorale expérimentale canadienne-française, une revue centrée sur la vie du monde ouvrier. Elle est une revue d'action avant d'être une revue d'idée. Ce sont là les trois caractéristiques qui pourraient servir à la définir: une publication d'expériences pastorales, vécues dans l'Eglise canadienne, tirées de la vie du monde ouvrier. Pour l'un ou l'autre, elle remplace la revue française "*Masses ouvrières*".

Par là, il nous semble, se justifie encore son titre, contesté par quelques-uns. Il n'est sans doute pas facile de trouver un nom de baptême qui plaise à tous. Le nôtre semble provoquant: on le soupçonne d'une pointe de cléricalisme. En devenant "*Prêtres et Laïcs*" en 1967, la revue "*Prêtre aujourd'hui*" que les anciens ont connue, a voulu entrer plus avant dans l'esprit du concile pour qui prêtres et laïcs font également partie du peuple de Dieu. Si nous avons un regret, c'est que n'apparaisse pas suffisamment dans le titre la préoccupation majeure pour le monde ouvrier que les lecteurs apprécient et désirent voir dans la revue.

La recherche d'une pastorale plus adaptée, telle semble être la préoccupation majeure de nos lecteurs: "c'est une revue de recherche et d'orientation réalisée en équipe". On la définit comme: "*une revue susceptible d'aider les chrétiens, prêtres ou laïcs, à repenser leur enga-*

gement concret dans l'Eglise locale, où il y a à agir". Pour plusieurs, une telle revue est "indispensable" chez nous.

Suggestions des lecteurs

La façon dont une revue se présente est importante, particulièrement de nos jours: l'image qu'elle donne est un facteur important de sa popularité. Qu'est-ce que les lecteurs disent au sujet de sa présentation?

Dans l'ensemble, elle plaît par la clarté de sa présentation et la lisibilité facile de sa typographie. Pour les articles plus denses, le résumé en marge des paragraphes a été beaucoup apprécié. On préfère en général des articles moins longs, des sujets plus courts. La présentation d'un périodique est conçue en fonction du genre de lecteurs à qui il s'adresse. La présentation actuelle "est passable, si la revue s'adresse surtout à des prêtres et laïcs engagés d'une façon quelconque dans l'Eglise; si elle veut s'adresser à la masse des gens, elle doit alors repenser sa présentation". Cette remarque d'un lecteur nous pose la question: à qui veut s'adresser la revue? Nous essaierons d'y répondre en conclusion.

Quelques lecteurs nous ont parlé de la page couverture et du titre. Nous avons essayé d'en tenir compte dans la nouvelle présentation. Pour ce qui est du titre, que l'on voudrait "plus sécularisé", il faut se rappeler qu'il n'est pas aisé de changer le titre d'une publication lorsqu'elle est enregistrée.

Dans la question de la présentation nous avons mis entre parenthèses: "compte tenu des moyens réduits dont elle dispose". Il est certain qu'avec des moyens plus abondants on pourrait faire mieux. Un lecteur nous écrit: "Il m'est difficile de tenir compte des moyens réduits dont dispose la revue *Prêtres et Laïcs*, quand je ne les connais pas". Nous parlerons plus loin, dans les projets d'avenir, de la question financière de la revue.

Une mine de sujets

Nous gardons précieusement en réserve la mine de suggestions faites en réponse à cette question. Rapportons d'abord un jugement

général: *"J'aimerais vous voir continuer dans le sens entrepris depuis deux ou trois ans"*. Ce serait nous répéter que d'énumérer ici les sujets désirés, signalons cependant deux sujets qui nous ont le plus frappé: ce sont d'abord les problèmes de l'urbanisation et de la pastorale en milieu urbain. On ne s'éloigne pas ici du monde ouvrier parce qu'il est le premier à être atteint par le phénomène de l'urbanisation. L'autre sujet dont on voudrait être informé, ce sont les expériences des nouvelles structures de participation dans l'Eglise: les conseils de pastorale paroissiaux et diocésains. Nous voulons tenir compte de toutes les suggestions, en autant qu'elles ne nous feront pas dévier de l'orientation première de la revue.

Quant à la façon de traiter les sujets, on apprécie surtout le fait de partir d'expériences vécues. On aimerait plus d'exemples et de témoignages. Plusieurs ont signalé le désir que nous apportions plus souvent la lumière de la Révélation sur les événements, et ils ont apporté comme exemple l'article du Père Roberge (mars 1970). Dans la présentation on voudrait également *"une plus grande radicalisation"*. Et, ce qui rencontre nos aspirations: *"un parti-pris inconditionnel pour la libération du monde ouvrier"*.

Une revue d'échange: est-ce possible?

La dernière question contenait une visée de prospective: *"La revue peut-elle devenir un instrument d'échange avec les lecteurs?"* Cette question pouvait venir sonder le sérieux du désir que l'on a d'une revue de recherche et d'information sur les expériences pastorales. Une telle revue, en effet, suppose nécessairement une plus grande collaboration de la part des lecteurs.

Ceux qui ont répondu sont en général assez réalistes: *"vos lecteurs sont dévorés par le travail pastoral"*. On souhaiterait que la revue soit un instrument d'échange: *"cela permettrait de mieux cerner la situation actuelle et de l'améliorer"*. Mais on hésite encore à croire que c'est réaliste.

Cependant, on propose des formules concrètes: c'est déjà un signe de bonne volonté. Un questionnaire à la fin de certains articles, sorte d'enquête où le lecteur n'aurait qu'à répondre par oui ou non, quitte à s'expliquer davantage à la fin pour préciser sa pensée si on a été vrai-

ment "embarqué" par les questions. Ou encore, susciter des réactions sur les articles présentés, et publier les meilleures. Inviter les lecteurs à poser des questions auxquelles on pourrait répondre dans la revue. Inviter aussi à apporter des expériences vécues dans leur milieu ou leurs activités. Poser des questions directes, comme par exemple: "Qui est Jésus-Christ pour vous?"

Peut-être faudrait-il réitérer plus souvent l'invitation à faire part de ses expériences. Nous tenterons encore de le faire en nous inspirant des suggestions reçues. Mais l'expérience de la rédaction nous a fait également acquérir un certain réalisme à ce sujet; nous espérons cependant que la revue pourra continuer à s'alimenter par la base comme elle l'a fait depuis ses débuts. Nous en profitons pour remercier tous ceux qui ont eu le courage de s'asseoir pour écrire.

Nous retenons particulièrement deux suggestions qui nous ont été faites. La première voudrait qu'on annonce à l'avance aux lecteurs les sujets à venir, invitant ceux qui auraient une expérience à faire valoir. La deuxième concerne l'utilisation de la revue et s'adresse surtout aux lecteurs: former un club de lecture où l'on partirait d'un texte ou l'autre pour l'animation ou la discussion.

Comment nous voyons l'avenir

Les articles de ce numéro anniversaire vous ont rappelé les origines et les grandes orientations fondamentales de la revue. Son public s'est élargi au cours des années: d'un bulletin des aumôniers d'Action catholique ouvrière qu'elle était à ses débuts, elle est devenue une "revue d'apostolat laïc et de pastorale populaire". A qui veut-elle s'adresser? Aux prêtres et aux laïcs engagés dans une Eglise aux prises avec les problèmes de l'évangélisation du monde ouvrier. Les lieux de l'évangélisation sont aujourd'hui ceux où vivent les hommes dans leurs regroupements et leurs solidarités. C'est aux artisans de ces regroupements et de ces solidarités que voudrait s'adresser la revue si elle veut rester fidèle à ses origines.

L'avenir, nous l'envisageons sous deux aspects: "*celui du pain et celui du sens*", comme dirait Jacques Grand'Maison. Elle doit d'abord survivre, elle doit ensuite rester fidèle au sens que lui a donné son histoire et que réclame encore le désir de ses lecteurs. Rattachée, à

ses origines, aux mouvements de l'Action catholique ouvrière, la revue a vécu surtout de bénévolat et de la générosité de ses amis. Les Oblats de Marie Immaculée y ont investi largement en hommes et en argent durant toute la période de son adolescence. Maintenant qu'elle atteint sa maturité, la revue voudrait pouvoir prendre son autonomie et se suffire à elle-même. Plusieurs hypothèses s'offrent à nous: nous rattacher à un Institut de pastorale, ou bien former une corporation avec la participation de groupements intéressés. Ces hypothèses sont à l'étude et nous vous tiendrons au courant de leur développement

L'autre aspect est celui du sens ou de l'orientation de la revue. Les lecteurs la définissent comme "une revue de pastorale expérimentale canadienne-française pour le milieu ouvrier". Il va sans dire que nous sommes d'accord avec cette définition et qu'elle correspond aux aspirations de l'équipe de rédaction. Une telle revue ne peut exister sans la collaboration, bien humble et bien imparfaite, des hommes d'action. C'est un défi que nous avons à relever tous ensemble car, comme le dit non sans humour un lecteur: "*l'homme, et surtout le prêtre, est 'naturellement' occupé*".

QUESTIONNAIRE

- Etes-vous d'accord avec les articles de ce numéro?
- Avez-vous des expériences qui viennent les confirmer? ou au contraire, les contredire?
- Comment faire renaître l'Eglise dans le monde ouvrier?

La revue est faite de vos expériences; nous serions heureux de les connaître.

Pour que vivent les hommes

La théologie d'une équipe sacerdotale

Claude LEFEBVRE, f.c.

Dans le numéro de novembre dernier, le Père Claude Lefebvre écrivait "l'histoire d'une équipe sacerdotale à la Petite Bourgogne". Aujourd'hui, il nous livre les convictions théologiques qui ont guidé l'équipe dans ses options pastorales. Après avoir été curé de la paroisse Ste-Cunégonde, le Père Lefebvre dirige actuellement le Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier (CPMO) qui en est à sa première année.

n.l.d.r.

"Qu'est-ce que vous avez derrière la tête, vous autres les prêtres, et où voulez-vous en venir?" Je revois, en mémoire, la paroissienne qui me prenait ainsi à partie. Je ne sais plus de quoi il s'agissait. Je me souviens cependant que ma réponse, cette fois-là, ne lui avait pas paru satisfaisante. D'ailleurs elle était plus soucieuse de me communiquer son embarras devant certaines de nos attitudes pastorales, que d'écouter sur-le-champ une quelconque explication.

Dans la revue "*Prêtre et Laïcs*" de novembre dernier, je reconstituais la petite histoire pastorale de Ste-Cunégonde, de 1966 à 1969, et j'annonçais une réflexion qui devait suivre. Il me restait à "rendre

compte des perceptions théologiques qui ont guidé l'équipe dans ses choix et ses comportements, de même que de la pensée à laquelle nous ont entraînés les événements et l'expérience vécue de nos choix antérieurs". Pourquoi pas parler comme tout le monde et reprendre la question qui m'était si clairement posée: "*Qu'est-ce que vous avez derrière la tête; et où voulez-vous en venir?*" C'est à cela que je vais essayer de répondre.

Cette anecdote m'entraîne dans une digression qui me paraît opportune sur le dialogue prêtres-laïcs et sur les réactions du milieu en regard des événements racontés. Une caractéristique évidente de ces trois années de pastorale c'est l'innovation, le changement. Les prêtres vont prendre logement dans le quartier, le presbytère devient un carrefour pour la population du coin, un prêtre entre à l'usine pour y travailler, un autre s'engage comme animateur social, etc., etc. Quel dialogue est entretenu avec le milieu à propos de tout cela? C'est un aspect à la fois passionnant et complexe de notre ministère.

"Et les gens, qu'est-ce qu'ils en pensent?"

Souvent on nous a demandé, de l'extérieur: "Les gens, qu'est-ce qu'ils en disent de tel changement ou comportement nouveau?" Réponse spontanée presque inévitable: "Les gens? ... euh! ... Ça dépend qui!" Le milieu englobe une multitude de situations et de points de vue. Il y a ceux qui pratiquent et ceux qui ne pratiquent pas; ceux qui joignent les deux bouts, et ceux qui sont toujours submergés; ceux qui s'intéressent à ce qui se passe dans le quartier, et ceux qui s'en fichent. Il y a aussi ceux qui font confiance aux "curés", et ceux qui se méfient; ceux qui connaissent personnellement les prêtres, et ceux qui auraient besoin de voir la soutane ou le col pour les reconnaître sur la rue; il y a ceux qui sont informés de vive voix et sont impliqués dans les décisions; il y a ceux qui ne voient que les faits accomplis... un mois ou un an après. Alors, qu'est-ce que les gens en pensent...?

A quelques reprises il m'est revenu aux oreilles une réflexion de certains paroissiens: "C'est pas un parleux, notre curé; il vous questionne, il vous regarde, il vous écoute, il vous dit bonjour... et s'en va." Il y avait tellement à écouter. Chacun de nous, il me semble,

¹ *Martin Roberge, o.m.i., Projets du Christ, projets de l'homme. Prêtres et Laïcs, octobre 1970, page 473.*

désirait être attentif à ce que les gens pouvaient exprimer de leur propre vie ou de celle du quartier, ou de la paroisse.

Notre ferme résolution de favoriser la participation des laïcs à l'élaboration de la pastorale ne pouvait nous cacher cependant certains aspects de la question.

— Ainsi, lorsque nous avons échangé avec des laïcs sur l'opportunité qu'André aille travailler en usine, les gens n'avaient pas d'autre point de référence que l'expérience française des prêtres-ouvriers. L'information qu'ils en avaient reçue, ou du moins retenue, c'est qu'un bon jour Rome y avait mis fin. Le pape avait condamné les prêtres-ouvriers! Certains interlocuteurs qui ne voyaient pas qu'un prêtre puisse être leur compagnon de travail à la shop, sont devenus, expérience faite, de chauds supporteurs de cette initiative.

— Parmi les non-pratiquants, nombreuses sont les personnes, des femmes surtout, qui affectionnent retrouver la religion du temps où elles étaient petites filles, avec ses symboles et ses expressions d'alors... sans quoi elles se sentent perdues. Il nous paraissait évident que nous n'avions pas à entretenir une religion de musée pour les braves gens qui seraient heureux d'y venir faire un tour, à chaque "première communion".

— Parmi ceux qui sont loin, il y a par contre tous ceux qui ont coupé avec la religion de leur enfance et l'Eglise de leurs souvenirs, mais qui gardent une disponibilité mystérieuse pour une Eglise qui, à un moment donné, "leur dirait quelque chose" en regard de leurs aspirations, de leurs questions d'adultes.

— Au sein même des pratiquants, on aurait pu trouver sur toute question l'éventail complet des points de vue. Pour ceux-là auxquels nous étions les plus familiers, le plus important nous semblait être l'attitude globale manifestée à leur égard. En disant cela, je me rappelle un paroissien d'un certain âge, un fervent de la Trappe d'Oka, qui a rouspété à maintes reprises sur le déroulement de nos célébrations dominicales. Un jour, à la sortie de la messe, il m'accosta pour me dire avec agressivité: "Tant et aussi longtemps que les choses se passeront comme ça... je ne mettrai plus les pieds ici." Mais, quelques semaines plus tard, l'un des prêtres de l'équipe entendait le même brave homme affirmer, au cours d'une discussion avec un autre paroissien: "Nos prêtres, ici, il faut le reconnaître, ils prennent à cœur la vie des gens."

Et de fait, notre homme devait remettre les pieds à l'église, même si les choses "se passaient encore comme ça".

— Enfin, les pasteurs dans l'Eglise, sont... "pasteurs". Cela veut dire quelque chose sans doute! C'est leur fonction, c'est leur grâce... ils n'ont pas à s'asseoir dessus.

Et cela me ramène à mes moutons! "Qu'est-ce que nous avons donc derrière la tête?" Il est permis de dire "nous" parce qu'il s'agit d'une pastorale que nous avons réalisée à plusieurs. Ce que je vais exprimer à ma façon a souvent été l'objet de communication et d'échange liés au travail quotidien. Cela n'est pas sorti seulement de ma "petite tête". Chacun a contribué à la constitution d'un fonds spirituel commun. Mais il reste vrai que je parle ici "pour moi", sans lier les partenaires. Je livre ma perception personnelle de ce que j'ai cru être une pensée pastorale d'équipe.

— 1 —

et Jésus disait:
le sabbat a été fait pour l'homme
et non l'homme pour le sabbat.

Les épis arrachés

Un jour de sabbat qu'il passait à travers des moissons, ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher les épis. Et les Pharisiens de lui dire: "Vois! Pourquoi font-ils le jour du sabbat ce qui n'est pas permis?" Il leur répond: "N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons, comment il entra dans la maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres, et en donna aussi à ses compagnons?"

Et il leur disait: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat; en sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat."

Marc 2, 23-28

L'homme à la main desséchée

Il entra de nouveau dans une synagogue, et il y avait là un homme qui avait une main desséchée. Et ils l'épiaient pour voir s'il allait le guérir le jour du sabbat, afin de pouvoir l'accuser. Il dit à l'homme qui avait la main desséchée: "Lève-toi, là, devant tout le monde." Puis il leur dit: "Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien plutôt que du mal, de sauver une vie plutôt que de la tuer?" Mais eux se taisaient. Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme: "Etends la main". Il l'étendit et sa main fut remise en état. Alors les Pharisiens sortirent et aussitôt ils tenaient conseil avec les Hérodiens contre lui, en vue de le perdre.

Marc 3, 1-6

Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.

Par la parole et par le geste, Jésus affirme avec force la primauté de la personne sur l'institution, même religieuse. Ce faisant, il conteste un ordre solidement établi et la mentalité d'un grand nombre de bien-pensants. *L'affaire ne devait pas en rester là...*

Ce conflit nous paraît facile à comprendre, du moins dans les faits rapportés par Marc. Mais il ne faut pas aller trop vite à une conclusion bienveillante à notre égard, et nous rangeant du côté du Christ, déplorer nous aussi "l'endurcissement de leur cœur". Il vaut mieux nous laisser intriguer par le fait que les Pharisiens n'ont pas compris ni accepté l'attitude pourtant convaincante de ce Jésus. Ce qui est en cause et qui nous paraît clair dans ces faits extérieurs à nous et d'une autre époque, nous est peut-être insaisissable dans des situations d'aujourd'hui dans lesquelles nous sommes impliqués.

Des méchants, ou plutôt... une attitude?

Les Pharisiens, ils n'ont pas un beau rôle! L'image qu'ils projettent n'a vraiment rien de sympathique. Dans le langage chrétien, se faire traiter de "pharisien", c'est essuyer une des pires injures. L'image est si laide (et si simpliste, peut-être), qu'il devient presque impossible de se

reconnaître une quelconque parenté avec ces gens-là. Ces "affreux pharisiens" nous rendent un bien mauvais service, si au lieu de nous inquiéter par leur attitude, ils nous fournissent tout simplement une injure utilisable à l'adresse des autres. Ceci dit, non pour réhabiliter les Pharisiens, mais pour ne pas perdre de vue le fond de cette opposition dramatique que nous retrouvons tout au long du récit évangélique.

Saint Paul, avant son chemin de Damas, était lui-même pharisien, et pas mécréant pour autant: "J'ai été élevé dans cette ville (Jérusalem), et c'est aux pieds de Gamaliel que j'ai été formé à l'exacte observance de la loi de nos pères et j'étais rempli de zèle de Dieu, comme vous l'êtes tous aujourd'hui. J'ai persécuté à mort cette Voie, chargeant de chaînes et jettant en prison hommes et femmes, comme le grand prêtre m'en est témoin" (Actes 22, 3-4). "C'était tout-à-fait en bonne conscience que je me suis conduit devant Dieu jusqu'à ce jour" (Actes 23, 1).

Paul, en toute bonne conscience, avait enchaîné des chrétiens au nom de la loi de ses pères dans la foi. Sa conversion l'amena à dénoncer l'esclavage de la loi et à proclamer la liberté des enfants de Dieu. Il était rempli, dès son jeune âge, du zèle de Dieu. Sa conversion au Christ devait orienter de façon nouvelle sa ferveur, et lui apprendre, selon l'expression de saint Irénée, que "la gloire de Dieu, c'est que l'homme vive".

Quant à nous, au lieu de faire la grimace sur les Pharisiens, nous aurions profit à nous intéresser sérieusement au pharisaïsme, à cette attitude religieuse contestée et contredite par le Christ, non seulement dans ses expressions répugnantes, mais dans sa base même. Aujourd'hui comme aux temps évangéliques, l'humanité a besoin d'apprendre que toute institution existe pour l'homme, et non pas l'homme pour l'institution. Si nous cherchons des "affreux Pharisiens" haïssables en tous points, des gens dont nous sommes sûrs qu'ils seraient disposés eux aussi à supprimer le Christ... nous perdons notre temps. Mais si nous regardons en nous-mêmes et dans le monde, si nous réfléchissons au sort qu'on réserve parfois à l'homme pour sauvegarder un système, une idéologie ou une religion, nous prendrons peut-être conscience qu'il y a là un problème de tous les temps, et que la contestation du Christ est "d'aujourd'hui".

Cette invitation du Christ à privilégier les personnes plutôt que l'institution, il y a des jours sûrement où nous ne l'avons pas entendue.

Mais, je ne saurais pas en parler. Par contre, il y eut plus d'un événement, plus d'une décision à prendre, où cette problématique nous semblait en cause et inspira notre comportement. Est-ce que l'on favorise la "Fabrique" ou bien les "gens du quartier"? Il faut dire que le fait de se trouver en contact fréquent avec des gens qui ne peuvent satisfaire de façon convenable leurs besoins essentiels, aide à fixer le regard sur la vie de l'homme et à lui accorder la primauté sur l'organisation de la religion.

Le "bon curé"...

Il fut un temps où un "bon curé" équivalait à un "bon administrateur". Celui qui avait le don, à la fois de faire entrer l'argent et de l'utiliser judicieusement à des fins d'Eglise, (entendez principalement: construction ou amélioration de bâtiments, et capitalisation en prévision de l'avenir). Ce point de vue régresse, mais tient encore du terrain. A propos d'un lointain prédécesseur, un paroissien me disait un jour avec un accent d'admiration: "Le curé Un Tel, il avait le tour, lui, de tirer l'argent de nos poches... sans que ça nous fasse mal". C'était le temps prestigieux où l'on bâtissait des résidences presbytérales de quinze, vingt ou vingt-cinq pièces.

Les temps avaient changé... Des monuments démesurés nous restaient sur les bras, mais la prévoyance de nos ancêtres venait combler nos déficits. La perspective à moyen terme de la faillite financière ne nous réjouissait pas, mais il nous paraissait inconvenant de pleurer sur nos difficultés d'église quand des centaines de familles du quartier habitaient, elles, des taudis et vivaient d'assistance sociale. Un logement trop réduit, que l'on ne peut ni chauffer ni entretenir convenablement, cela affecte la vie des personnes. Cela compromet le sommeil, la santé et l'épanouissement des enfants, et la qualité de la vie familiale. Ne fallait-il pas, en pareille situation, éveiller la conscience des chrétiens sur les conditions de vie de leurs frères, orienter dans ce sens toutes les énergies possibles, et se garder de publiciter les misères du "temple"? Et cela, même si l'on est curé, et responsable. Est-il possible que la responsabilité déterminante du curé, celle qui conditionne l'exercice de ses autres responsabilités, soit celle de président du Conseil de Fabrique? Nous avons confiance, quant à nous, que les chrétiens en viendraient à accorder une telle importance à l'Eglise vivante qu'ils constitueraient, et à la communauté humaine du quartier, que la disparition du

temple, si elle devait se produire, ne leur apparaîtrait pas une catastrophe.

Le salut de la paroisse... par les bingos?

De temps en temps, des paroissiens sensibles aux difficultés financières de la Fabrique, nous invitaient à organiser ce qui aurait dû mettre fin à nos tracasseries: des bingos. *"D'autres curés le font et bien des gens d'ici vont dépenser leur argent dans d'autres paroisses; vous seriez bien fous de ne pas en faire vous-mêmes"*. C'était le temps, encore récent, où les bingos n'étaient pas permis par la loi... mais il y avait plus que cela. A tort ou à raison, nous considérions que les bingos constituaient une activité "détériorante" pour bon nombre de gens du quartier. On se laisse prendre par l'appât d'un gain qui nous vienne du hasard, qui nous tombe du ciel. Dès mères de familles en arrivent à risquer plusieurs soirs par semaine, des trois ou quatre dollars nécessaires au foyer, en vue de décrocher le gros lot convoité. On développe une attitude d'irresponsabilité qui fait vibrer sans cesse à des espoirs illusoires, alors qu'il faudrait avec lucidité, courage et fierté, relever le défi quotidien. Et nous disions: *"C'est de cet argent-là que nous, les prêtres, nous allons retirer une partie de nos salaires? Non, merci! Si la charge de nos services est trop lourde pour les paroissiens, nous gagnerons notre vie en travaillant de nos mains, plutôt que de vivre sur les bingos."* Notre conviction était que l'on ne sauvera jamais "la religion" par des activités qui sont de nature à "caler le monde" Traduction libre de la parole évangélique: le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.

La vie de nos œuvres, l'exercice de notre charité...

Nous avons été impliqués dans des phénomènes plus complexes que celui des bingos. Une des questions qui nous laissaient le plus perplexes: comment nous situer face aux innombrables demandes d'assistance matérielle qui nous étaient adressées? J'ai déjà raconté quelle politique nous en sommes venus à adopter par rapport aux interventions de dépannage, et comment s'est opéré le passage de la St-Vincent-de-Paul à l'Association des Services communautaires. Je voudrais mentionner ici comment a joué dans ce problème, la conviction que toute institution doit être soumise au bien véritable de l'homme. Et les entre-

prises ecclésiales les mieux intentionnées n'échappent pas à cette exigence.

Par la St-Vincent-de-Paul, la communauté paroissiale possédait un instrument qui lui permettait d'exercer sa charité à l'égard des pauvres du quartier. Le gros des sommes dispensées provenait, il est vrai, de la Fédération (par le biais du Conseil central de la S.V.P. de Montréal); mais il y avait aussi sur place, la guignolée et des quêtes occasionnelles. Il y avait surtout le travail bénévole et ardu des membres de la conférence locale. Il y avait aussi les heures consacrées par les prêtres à entendre ceux qui venaient dans l'espoir d'obtenir de leur part quelques dollars. En voilà assez pour nous convaincre que nous faisons tout ce qui était en notre pouvoir. Nous faisons la charité, selon le commandement du Seigneur, et pour le reste... à la grâce de Dieu.

Mais, il y avait un "os". Nous en sommes venus à découvrir, peu à peu, que notre façon concrète de vivre le commandement du Seigneur, nos comportements individuels et notre organisation de la charité, faisaient plus de tort que de bien à ceux qui en "profitaient". Or c'est bel et bien pour la vie de nos frères que le Seigneur nous a laissé son commandement. Et nos institutions de charité ont été faites pour l'homme, et non pas l'homme pour permettre le déploiement de nos entreprises charitables.

Je termine là-dessus par une citation de mon premier curé. Il nous faisait souvent la réflexion suivante, très souvent (car il disait aussi: il n'y a que les dadas qui finissent par passer), il disait donc à ses vicaires: *"Le plus important, voyez-vous, ce n'est pas ce que nous réalisons pour les gens; le plus important, c'est ce que les gens deviennent à travers ce que nous faisons"*.

Il me semble qu'il y a de l'évangile là-dedans: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat".

L'homme n'a pas deux vies.
Le Royaume n'est pas dans un autre monde.

"Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
homme et femme il les créa."

Gen. 1, 27

"Oui, cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés,
et suivez la voie de l'amour,
à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous,
s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur."

Eph 5, 1-2

"Ainsi prenez bien garde à votre conduite;
qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages...
ne vous montrez donc pas inconsidérés
mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur.
Ne vous enivrez pas de vin: on n'y trouve que libertinage;
mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude."

Eph 5, 15-18

Interrogé par les Pharisiens sur le moment
où arriverait le Royaume de Dieu
il leur répondit:
"La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer,
et on ne saurait dire: le voici! le voilà!
car sachez-le, le Royaume de Dieu est parmi vous."

Luc 17, 20-21

L'homme n'a pas deux vies.

Le Royaume n'est pas dans un autre monde.

On parle du mystère comme on peut! Il y a un certain vocabulaire théologique, vulgarisé pendant des générations, qui nous laisse l'impression de sectionner l'homme et de lui attribuer deux vies. Un homme à deux étages; une vie pour chacun d'eux. La vie naturelle et la vie surnaturelle. Tantôt l'activité se passe au premier; tantôt au second. Activité fébrile et quotidienne à l'étage de "humain". Sur le plancher du "chrétien", par contre, c'est plutôt tranquille; on y va pour la prière et dans des circonstances particulières. Et par moment on ne sait pas trop bien à quel étage on se trouve; on ne saurait dire si on a posé tel geste en tant que ceci ou en tant que cela. "Monsieur l'Abbé, cette semaine j'ai défendu un compagnon de travail contre une décision injuste du contremaître; remarquez, c'est tout naturel..." — "Moi, je crois que c'est très chrétien ce que tu as fait..." Et l'autre fait un air comme pour dire: "Ah bon! Excusez-moi, vous êtes mieux placé que moi pour le savoir, c'est votre plancher." Faut croire que j'étais passé à l'étage supérieur sans m'en rendre compte. Mais on dirait qu'il rajoute, par en-dessous: "N'empêche que ça me paraît bien naturel; on ne laisse pas tomber un copain qui a du mal à se défendre!" Tout cela, pour le commun des mortels, c'est bien embêtant!

Au terme de la session d'été '70 à l'Institut de Pastorale d'Ottawa, un participant affirmait: "*Moi, j'ai découvert la disparition de la dichotomie (la coupure, le sectionnement) entre vie et foi, entre humain et évangélique*". En gros, c'est la même chose que je veux exprimer en disant: "l'homme n'a pas deux vies", ou encore, "le Royaume n'est pas dans un autre monde". Et moi, je l'ai vérifié et ressenti avec d'autres, à Ste-Cunégonde, de façon plus lumineuse que durant mes quatre années d'études au séminaire.

Prêtres... dans la vie du monde

"Notre sacerdoce, on a à le planter dans la vie des gens, comme témoin de l'Évangile de Dieu auprès d'eux; non d'abord dans la chaire, au confessionnal ou à l'autel, mais dans la vie des gens pour qu'ils deviennent à leur tour une offrande à Dieu, je crois que cela nous donne une synthèse qui nous aide à nous situer face au monde d'aujourd'hui dont on a découvert la densité et la richesse. C'est cette richesse

que le Christ est venu racheter. Je dirais que son projet est de libérer la richesse humaine, la libérer grâce à son Esprit. Et nous voilà médiateurs de son Esprit auprès des gens."¹ C'est un théologien qui dit cela... et c'est bien dit.

Ce n'est pas à la suite d'une réflexion théologique serrée, mais plutôt comme par intuition et à priori, que nous sommes sortis à la découverte de la vie des gens et du milieu. Et nous avons engagé nos énergies à faire que cette vie soit une vie qui regarde en avant et qui progresse. Après un certain temps nous avons senti le besoin de nous déterminer des priorités pastorales. Il fallait certains pôles à notre activité, pour que nous puissions garder le contrôle de notre propre vie, savoir où nous allions, et être en mesure de renoncer à certaines tâches. Je ne veux pas décrire à nouveau ces priorités et répéter ainsi l'article déjà publié. Je signale simplement le fait que deux d'entre elles portaient sur des réalités qui n'appelaient pas de soi l'intervention des prêtres: la valorisation et la coordination des services d'ordre social, ainsi que la rénovation urbaine.

Or, impliqués dans ces entreprises particulièrement nécessaires à la vie du milieu, nous ne nous sommes jamais sentis sur un autre "plancher" que le nôtre. Tout simplement parce qu'il n'y a qu'un seul plancher, et nous y sommes tous. Au sein de leur condition commune, tous les hommes veulent vivre et sont appelés à la plénitude de la vie en communion avec Dieu et avec les autres hommes. Certains se reconnaissent, dans le Christ, fils et filles de Dieu. Leur vie, bien sûr, gagne en signification, la direction de leur démarche leur est révélée et une voie leur est indiquée dans l'exemple personnel du Christ. "Cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous..." Mais c'est toujours leur vie d'hommes qui est en cause et qu'il s'agit d'engager sur la voie; pas une "vie de la grâce" qui marcherait tout seul, qu'on perd de vue et qu'on retrouve. Du germe à la plénitude, il n'y a qu'une vie. L'homme n'accède pas de lui-même à la communion avec Dieu, cela lui est donné; mais le don de Dieu ne retire pas l'homme à sa vie. L'homme est, plus qu'on ne le croit peut-être, en recherche de plénitude. Celui qui s'enivre, il veut trouver une plénitude. Et pour ce faire, il va décoller du quotidien avec ses contraintes et les frustrations qu'il engendre, pour sauter dans un terrain "libre". Saint Paul avertit les chrétiens que dans l'enivrement "on ne trouve que libertinage" et non pas la liberté. "Cherchez dans l'Esprit votre plé-

nitude", et pour cela, "sachez voir qu'elle est la volonté du Seigneur" sur votre situation et votre conduite.

Rien de ce qui fait la vie des hommes n'est étranger à la foi et au Royaume. Bien sûr, nous n'assumons pas, dans les comités de citoyens ou auprès des organismes sociaux, la même fonction qu'à l'intérieur de la communauté des croyants lorsqu'elle est rassemblée à ce titre. Nous n'étions pas les pasteurs de ces groupes, ni les présidents de ces assemblées. Au début, il pouvait y avoir risques d'ambiguïté, soit de notre part, soit de la part des autres citoyens, quant à notre rôle au sein de ces groupes. C'est un défi que nous avons relevé avec attention et confiance. Les problèmes et les aspirations qui s'exprimaient là, l'action qui était discutée, entreprise, la vie des personnes et du quartier qui s'y révélait... tout cela nous y était accessible. Nous pouvions y communier et y contribuer. Et comme prêtres, nous y étions "chez nous", parce que l'homme n'a pas deux vies, et que le Royaume n'est pas dans un autre monde.

Notre priorité première relevait, quand à elle, de ce qu'on pourrait appeler les gestes spécifiques de notre ministère: c'était l'assemblée dominicale. Présider une assemblée eucharistique et prêcher, c'est un moment de vie intense pour le prêtre, quand il y a communion réelle avec l'assemblée et conscience d'une vie d'hommes et de femmes qui se recherche et se développe dans la foi au Christ. Si pour certains fidèles, le lien entre le dimanche et la semaine est difficile à saisir, pour le prêtre il ne l'est pas. Quand, du moins, le prêtre au cours de la semaine a communié et contribué à la vie des gens, il éprouve dans la célébration l'authenticité et l'opportunité de son rôle. Il se reconnaît le prédicateur d'un message qui veut dire quelque chose pour quelqu'un. Il préside à des gestes qui trouvent un sens pour les participants, du moins pour un certain nombre d'entre eux. Et le prêtre alors, est de ceux-là.

Règle générale, chacun de nous faisait l'homélie à la célébration qu'il présidait. Chaque prédication nécessitait le plus souvent deux rencontres au cours de la semaine, parfois trois. La préparation débutait généralement par cette interrogation: "Qu'est-ce qui se passe de ce temps-ci? Que vivent les gens? A quoi sont-ils sensibilisés?" C'était la mise en condition pour notre réflexion sur les textes liturgiques. Je ne prétendrais pas que chaque dimanche toutes les homélies étaient formidables. Ce que je peux affirmer c'est que la célébration du di-

manche constituait pour nous tous un moment à la fois privilégié et nécessaire de notre engagement sacerdotal. Un fait bien simple en témoigne: longtemps, nous fumes cinq prêtres dans l'équipe, alors qu'il n'y avait que quatre messes. Il n'y a jamais eu de problèmes à savoir lesquels prêcheraient. Par contre, il était quelques fois un peu délicat de déterminer "qui ne prêcherait pas". Cet intérêt venait, il me semble, de la conscience que la vie quotidienne des gens aussi bien que le Royaume étaient de la partie.

C'est quoi, vivre en chrétiens?

Vivre en chrétiens, ou vivre dans la foi, c'est quoi concrètement? Si on recherche dans le sens de cette question, il va d'abord falloir se demander: *vivre*, c'est quoi, concrètement, pour telle personne et tel groupe?

"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté en effet s'édifie avec des hommes, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteur d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire."

On aura reconnu les premières phrases du best-seller, sans doute, des textes conciliaires, la "*Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps*". Le contenu de la vie chrétienne, c'est fondamentalement le contenu de la vie des hommes de son temps. Et l'histoire de l'Eglise se trouve intimement solidaire de celle du genre humain.

Dans la Petite Bourgogne la population du quartier se partage en deux grandes catégories: des travailleurs manuels (usines, transports, construction) et des assistés sociaux. C'est quoi la vie, pour un travailleur d'usine et ses semblables? Qu'en est-il des "joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses" de ces hommes? D'autre part, "vivre sur le Bien-Etre", comment cela se présente-t-il? Qu'est-ce qu'il y a dans le cœur des hommes et des femmes qui vivent ces situations? En quoi la vie est-elle bloquée? et où se trouvent les chances d'avancée?

Ce sont des questions de ce genre qui nous ont orientés assez tôt vers le travail en usine pour André, et l'animation sociale pour Michel.

Est-ce qu'il ne revient pas aux laïcs eux-mêmes d'exprimer au sein de l'Eglise ce qui en est de la vie dans leurs situations précises, et de réagir au message évangélique; de telle sorte que cette Parole de vie éternelle devienne source de vie aujourd'hui? Sûrement. Et cela semble particulièrement vrai dans nos schèmes actuels, très différenciés, de "prêtres" et de "laïcs". Cela explique certaines craintes compréhensibles devant les initiatives mentionnées. On a cru (certains prêtres ou laïcs qui réfléchissaient à ces questions) que nous voulions être toute l'Eglise à nous autres tout seuls; on a cru que nous manquions de confiance dans les laïcs chrétiens; que nous professions un néo-cléricalisme. C'était un point de vue.

Quant à nous... nos démarches n'étaient pas inspirées par des définitions du sacerdoce et du laïcat, mais par une situation concrète, en un temps donné. Nous ne prétendions pas que cela devait être fait partout, et nous ne prenions pas des options nécessairement valables jusqu'à la fin des temps. Nous croyions profondément qu'il revient aux travailleurs de traduire l'Evangile en un langage de vie pour eux, et de témoigner à leur façon de ce qu'est "vivre en chrétiens". De même, pour les assistés sociaux et pour les gens de toute autre situation. C'est à eux qu'il revient de "marier" l'Evangile à leurs conditions concrètes d'existence dans le monde. Il n'est pas nécessaire (et évidemment pas possible) que les prêtres assument toutes les situations de vie, pour que celles-ci soient vécues et exprimées dans la foi.

Nous jugions cependant que prêtres et laïcs se trouvaient trop séparés, de toutes sortes de façons et depuis trop longtemps, pour que les laïcs assument pleinement leurs responsabilités dans l'Eglise et exploitent librement leurs charismes dans l'œuvre d'évangélisation. En même temps, nous pensions que la vie du monde nous était trop étrangère pour que nous puissions remplir pour le mieux notre rôle d'éducateur de la foi. Ce ne sont pas seulement les intentions et les idées qui façonnent la vie des hommes. Les conditions concrètes d'existence, le mode de fonctionnement des institutions, comptent pour une large part.

Alors que nous vivions, au sein de l'Eglise comme au sein du monde, une période de transformations profondes, nous refusions de nous agiter entre l'autel et l'ambon, et d'y entraîner les laïcs; et nous voulions pénétrer davantage dans la vie du monde. Au fond de ces

démarches il y avait la conviction profonde que l'homme veut vivre, qu'il n'a pas deux vies, et que l'Évangile constitue un apport incomparable à sa vie d'homme.

"L'homme voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort... Or Dieu seul, qui a créé l'homme à son image et l'a racheté du péché, peut répondre à ces questions en plénitude. Il le fait par la révélation dans le Christ, son divin Fils, qui s'est fait homme. Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme. ... Aucune loi humaine ne peut assurer la dignité personnelle et la liberté de l'homme comme le fait l'Évangile du Christ confié à l'Église. Cet Évangile annonce et proclame la liberté des enfants de Dieu, rejette tout esclavage qui en fin de compte provient du péché, respecte scrupuleusement la dignité de la conscience et son libre choix, enseigne sans relâche à faire fructifier tous les talents humains au service de Dieu pour le bien des hommes, enfin, confie chacun à l'amour de tous."

(Gaudium et Spes, n° 41)

Conclusion

Voilà quelques-unes des intuitions évangéliques qui nous ont inspirés dans notre ministère de pasteurs vivant dans le milieu concret de la Petite Bourgogne. D'autres convictions nous ont également animés: j'y reviendrai à une autre occasion. Les gestes que nous avons pris en équipe, ou soutenus par elle, ont essayé de traduire la préoccupation fondamentale de rejoindre les personnes dans ce qui fait leur vie de tous les jours: c'est là, nous semble-t-il que vient prendre racine l'espérance chrétienne. Ce que nous avons "derrière la tête", ce à quoi "nous voulions en venir", c'était de faire grandir les personnes pour les aider à vivre plus pleinement. Avons-nous été compris? Y sommes-nous parvenus? L'histoire le dira peut-être.

Un groupe d'anciens militants jocistes

Mémoire à la Commission Dumont

Il est difficile pour des militants de résumer en quelques lignes ce qu'un passage dans un mouvement d'Action Catholique tel que la J.O.C. leur a donné et semé en eux. Sortis de ce mouvement, de cette école de vie depuis plus d'un an pour la majorité, nous en mesurons quotidiennement le fruit aujourd'hui dans nos vies de chaque jour.

Il est rare que les militants expriment par écrit ce dont ils ont été témoins. Parce que cet engagement se continue. Parce que c'est tellement grand et nous nous exprimons tellement maladroitement, nous, ouvriers. Parce que des transformations de vie, ça ne se raconte pas si simplement.

Donc, en tant qu'anciens militants d'Action catholique, nous désirons rencontrer la Commission Dumont pour lui présenter le témoignage de notre passage en Action catholique, ou l'Eglise en cheminement dans la vie ouvrière.

Lise

Aujourd'hui, mon choix est fait. Tout ce que je fais se veut au service des ouvriers, avec les ouvriers. Ouvrière moi-même, la plus grande transformation que la J.O.C. a opéré en moi a été l'acceptation de mon milieu, de ma classe sociale et m'a permis de *choisir d'être* avec les ouvriers et y œuvrer ensuite le plus positivement possible. Pour cela, il

a fallu que je dépasse mon insécurité, mon écrasement et tout ce qui marque le monde ouvrier en général.

La J.O.C. par ses moyens, par ce qu'elle est, m'a renvoyée dans mon milieu (travail, famille, loisirs) et m'a permis d'y découvrir les appels de libération, les appels de Dieu même dans cette glaise déformée que ne je voulais pas accepter. Je me serais débâtie avec les faibles moyens que je possédais, en voyant tous ces écrasements, si la J.O.C. (c'est à dire la "gang" de jeunes travailleurs qui voulaient comme moi, porter le Christ ou le découvrir dans nos usines) n'avait pas été là, derrière moi, avec tous ces petits moyens (carnets de faits, responsabilités, l'équipe, le bulletin, la réflexion, l'amitié, la solidarité, le programme d'action, la carte ouvrière, les journées d'étude..., enfin tout ce qui était à notre revision de vie, la méditation, le journal Jeunesse Ouvrière...) pour m'aider à passer de l'état de sourde-muette et aveugle, à l'état d'une chrétienne qui apprend à voir, à parler, à entendre, donc à s'émerveiller devant la mission qu'on me confiait.

De la petite fille timide, perdue chez Biren Knitting qui tremblait devant le patron (durant 4 ans), qui n'acceptait pas les filles de ce milieu, je suis devenue la responsable syndicale qui allait défendre, négocier avec le patron les griefs des employés qui sont devenus mes amis, mes compagnons de lutte pendant la grève, les filles qui bâtissaient des articles pour le journal J.O. parce qu'elles l'achetaient chaque mois (4 autres années).

Tout ce que j'ai fait dans le mouvement est important mais ce qu'il l'est plus c'est ce que j'ai fait dans mes milieux de vie. ça ne se dissocie pas, l'un est en fonction de l'autre. Mon usine était devenue mon Eglise, ma Communauté. Je sentais que je participais à l'évangélisation, à l'effort missionnaire de l'Eglise pour être en milieu ouvrier, à la construction du Royaume de Dieu.

C'est là que la J.O.C. a eu confiance en moi.

C'est là qu'a commencé ma conversion.

C'est là que je n'ai pas pu dire "non".

C'est là que l'Eglise a eu besoin de moi.

Toute l'action que j'ai réalisée, j'ai voulu la faire en équipe (structurée, à la J.O.C. — non-structurée, dans mon usine). Ceci d'une façon plus ou moins consciente au début.

Ce que je savais c'est que j'essayais et voulais bâtir des cellules d'Eglise dans mon milieu de vie naturel. J'ai voulu avec eux, faire face aux vrais problèmes et avec eux aller jusqu'au bout.

Ce cheminement me plaçait dans une insécurité pas facile à accepter mais par la revision en équipe de ce qu'on vivait chacune dans nos milieux et la recherche de continuation de présence authentique dans ces milieux, nous découvriions à force de piétinements ou bafouillements peu à peu une confiance que c'était de cette façon que l'Eglise colle-rait à son Peuple, que c'était là notre rôle de chrétiens engagés.

On voulait devenir un militant présent là ou il y avait diverses formes de groupements (syndicat, loisirs, etc...) et qu'on était là en pleine Eglise. Ceci on devait le découvrir, le provoquer et l'annoncer aux autres. *On vivait une Eglise missionnaire.*

C'est en agissant qu'on se forme

Formation par l'action: (Service de préparation à la vie, sports, la vente de billets, le journal, la danse).

Nous ne voulions pas voir, juger extérieurement pour apporter de belles solutions ensuite, mais plutôt *en agissant n'importe où, n'importe comment, avec les moyens* (financiers — intellectuels — etc.) *qu'on avait*, (toujours avec le souci de répondre à des besoins) nous apprenions par la revision à revoir, à re-juger, à re-agir (avec la lumière de l'Evangile et de la mission du mouvement) et ainsi à transformer notre forme de présence dans nos milieux de vie propre.

Ceci toujours ensemble, communautairement, car l'équipe est un élément nécessaire.

En se ramassant ensemble dans une équipe structurée ça nous permettait de se sentir responsables parce qu'on se situait constamment en fonction des gens en arrière de nous, notre équipe non-formelle.

Le cheminement se fait donc toujours en fonction des autres, avec les autres: 1^{ère} forme de responsabilité collective.

Me sentir de l'Eglise

En agissant ainsi, avec d'autres, maladroitement, je découvrais la mission de l'Eglise:

- qui voulait découvrir le monde tel qu'il était
- qui se voulait au service
- qui voulait croire en la dignité de l'homme.
- qui se voulait sensible, attentive aux aspirations qu'on a d'être plus libre, plus responsable, aux cris des pauvres.
- qui n'acceptait pas que le monde moderne produise des pauvres, des irresponsables, des automates.
- qui ne voulait pas s'identifier à une classe sociale par ses contacts, relations, sa sécurité, sa peur d'embarquer avec les pauvres.
- qui voulait prendre les vrais moyens pour annoncer l'Évangile.
- qui voulait nous associer à Elle dans sa mission.
- qui était inquiète de ceux qui en étaient éloignés.
- qui voulait reconnaître et accueillir toutes les valeurs authentiques vécues par le monde.

Je découvrais cette mission de l'Église parce qu'on m'avait appris à la porter. Mais dans les faits, ce n'est pas ça qu'on retrouvait.

Je me souviendrai toujours lorsqu'on était en grève, mal habillés, pas très propres, sur le trottoir avec nos pancartes défraîchies et qu'on voyait passer deux vicaires de la paroisse qui passaient de l'autre côté et sans même nous regarder. Paraît-il qu'il ne fallait pas qu'ils s'impliquent. L'un deux était aumônier de la J.O.C. et ils nous connaissaient très bien, tous les deux. Nos vraies souffrances... la mission de l'Église. Fallait donc porter ça seul, du moins en public. Je ne comprenais plus rien.

L'Église-Institution, nous ne la connaissions pas. Sinon par quelques brèches d'authenticité qui se manifestaient ici et là.

Pendant la grève et après, j'ai commencé à écrire des articles dans le journal du coin à partir des événements qui se produisaient, ce qu'on faisait face à des problèmes et certaines critiques. Le curé, une fois que j'étais allée au presbytère pour faire corriger mes fautes d'orthographe par l'aumônier, me dit que ça allait bien que de signer des articles écrits par l'autres (Il sous-entendait l'aumônier).

Au début de mon engagement syndical, j'avais un sentiment de culpabilité, je croyais m'être aventurée un peu trop loin, que c'était

socialiste... Tirillée, j'en parlai à l'équipe et à l'aumônier qui me firent découvrir l'importance de mon rôle, là, car les gens de l'usine étaient-là. C'était là que je devais vivre chrétiennement.

L'Eglise m'a embarquée dans sa mission, a eu besoin de moi par l'intermédiaire d'une jeune travailleuse, d'un aumônier, d'une équipe.

Etre éducatrice

L'Action Catholique m'a rendue à l'écoute, attentive au mouvement ouvrier pour y découvrir avec joie, sérénité, respect, les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées.

Au lieu de faire des sermons, j'ai appris à écouter les filles, les questionner pour découvrir les réponses qu'elles possédaient en elles. Je voulais embarquer à leur suite.

Le carnet de faits a été l'instrument le plus exigeant mais le plus éducateur pour m'aider à saisir la vie. C'est encore l'équipe qui me forçait à travailler avec les autres.

AUJOURD'HUI

Mon cheminement se poursuit *avec* les personnes que je côtoie (amis — famille) dans une recherche d'être le plus efficacement possible au service des ouvriers et autres dans leurs vrais problèmes.

Sensible à tout ce qui se passe dans le monde ouvrier, et désireuse de concrétiser mon engagement, mon état de service, il ne nous est pas facile de retracer l'endroit et la forme que va prendre cet engagement. Et parallèlement où va se continuer le ressourcement chrétien.

Vais-je retourner en usine ou trouver un travail autre qui me permettrait d'œuvrer en monde ouvrier? C'est le défi d'adaptation, le désert que semble rencontrer beaucoup de militant sortant d'un mouvement de jeunes.

Quelles suites aura-t-il?

Actuellement...

Pour moi ça c'est continué dans les cours de recyclage, avec des ouvriers pris dans la même situation — dans les regroupements naturels d'amis — dans l'accueil à des immigrés — dans des rencontres-

revision avec d'anciens responsables jocistes pour voir où et comment se continuait notre engagement et réfléchir ce qu'on vivait.

Pour un engagement plus grand

En tant que responsable sur un plan chrétien et social, je désire m'engager, comme adulte, plus loin.

Défi à relever: peu de structures favorisant notre participation, l'anonymat et l'isolement.

Lise Gadoury

Jean-Paul

Les éléments d'expérience de mon passage en J.O.C. sont nombreux. J'essaierai de répondre aux trois questions qui me sont posées: Ce que ça m'a apporté? Ce qui m'y a amené? Comment ça se continue aujourd'hui?

Découverte d'un travail que j'aime

Par le confrontation avec les difficultés de d'autres jeunes travailleurs sur le milieu de travail, j'ai été amené à me poser les vraies questions. Mon expérience dans le Mouvement a été prise en considération lorsque j'ai été engagé comme éducateur au Mont St-Antoine. Aujourd'hui, j'ai beaucoup plus d'intérêt à me perfectionner parce que je sens que je suis en marche. Par le fait même, aujourd'hui, je suis plus sécuritaire dans la vie au niveau de la sécurité personnelle, pécunière, et dans l'orientation de mes besoins.

La J.O.C. m'a donné une femme

Ce fut dans la J.O.C. que j'ai rencontré une fille qui est aujourd'hui mon épouse. Dans la J.O.C. nous avons appris à nous connaître à travers nos idées et nos actions envers les autres. Elle nous a montré aussi qu'il était possible de s'engager ensemble. Aujourd'hui, cet engagement se continue avec un enfant que nous attendons. Notre engagement commun se situe aussi autour de nos amis dans des rencontres amicales où l'on cherche à étendre le cercle. Il y a aussi notre engagement dans

la paroisse où nous tentons de répondre aux besoins de d'autres couples comme nous.

Découverte du prêtre

La présence du prêtre attentif à mes besoins de jeune travailleur, dans mes milieux de vie me révélait une Eglise institutionnelle beaucoup plus dans son rôle. Je sentais que le prêtre pouvait m'aider dans le cheminement de mes découvertes en y donnant un sens, une dimension que je n'avais pas dans d'autres organisations. Je découvrais le prêtre aussi en tant qu'homme. Cette découverte m'a rapproché de l'Eglise, car je vis et réalisai qu'elle avait des faiblesses, mais que je pouvais l'améliorer par ma participation.

Découverte de l'Evangile

J'ai appris à découvrir plusieurs dimensions du message de l'évangile à travers la J.O.C. Ceci non seulement en échangeant sur ce sujet mais en apprenant à le vivre. Je crois beaucoup au message du Christ parce que je le comprends mieux. Le prêtre dans le mouvement m'aidait beaucoup sur ce point. La revision de vie dans le mouvement fut pour moi une grande aide, du fait qu'elle parlait de la vie de tous les jours en ne restant pas seulement sur le plan social. L'évangile n'était pas réfléchi théoriquement mais en vue surtout d'une application de son message. Aujourd'hui je crois que ma foi est beaucoup plus adulte. Cette formation que j'ai reçue, j'essaie de la transmettre dans mes milieux de vie.

Découverte de moyens pour agir

Je découvrais par la J.O.C. un idéal qui me faisait sentir utile, responsable et plus chrétien. Mais, je découvrais aussi qu'il était important d'avoir des moyens pour arriver aux buts que je me fixais. Que le résultat d'une belle organisation qui avait réussi n'était vraiment pas réussi quand c'était fait seulement par quelques personnes. Qu'il fallait viser la participation des jeunes avec toutes les difficultés que ça supposait. Que la transformation des jeunes se vivait surtout dans l'aide qu'on leur demandait, à penser, à bâtir et à reviser leurs actions. Et ceci, par des moyens concrets et aptes à être employés par eux. Que l'action devait être orientée surtout sur les besoins des jeunes travailleurs qu'ils ne percevaient pas bien souvent eux-mêmes.

Exemple: Ils disent avoir besoin de loisirs. Mais ça veut dire qu'ils ont besoin d'amitié, de participation, de regroupement en réponse aussi à un problème de solitude.

Aujourd'hui, dans mon milieu de travail, je cherche avec d'autres éducateurs, à répondre aux besoins professionnels des éducateurs par la participation de ceux-ci, pour découvrir les besoins et trouver des solutions et des réponses.

Aptitude à m'exprimer

Je réussis aujourd'hui à exprimer beaucoup mieux ce que je vis et je veux. Que ce soit avec un individu ou en groupe. Car le mouvement m'y a aidé à le faire. Et ceci par des responsabilités où il me fallait aller parler en public. Par la confiance qui m'était accordée. Par des camps de formation où j'avais à exprimer mes opinions, etc. Aujourd'hui, je ne serais sûrement pas en action devant un *groupe* dans mon milieu si je n'avais pas eu la possibilité de l'acquérir par le mouvement.

La J.O.C. m'a montré où diriger mes actions

Il est facile, en un certain sens, de se donner. Mais où se donner et comment se donner, c'est une autre chose. Par la J.O.C. j'ai appris à partir des gens, à trouver des moyens pour réfléchir avec eux et agir avec eux. J'ai appris par le mouvement que ça ne sert à rien d'être très actif dans des organisations sociales, si ma femme est malheureuse, si je ne participe pas aux solutions des problèmes de mon milieu de travail, s'il y a mésentente dans nos deux familles, etc. Que mes énergies doivent avant tout être autour de moi. Faire les priorités de mon don de soi est une chose importante que le mouvement m'a aidé à faire.

Ouverture aux autres

Savoir écouter, accueillir et respecter les idées des autres est une autre chose que j'apprends dans le mouvement. C'est une chose que je m'efforce de faire aussi avec mes amis, ma famille, ma femme et mes compagnons de travail qu'ils soient nouveaux ou anciens dans le métier. Être attentif aux gens, à leurs besoins et difficultés sans être moralisateur, c'est une chose importante pour moi dans la vie de tous les jours et un grand moyen aussi pour être vraiment plus amis avec eux. C'est

en quelque sorte pour moi un respect de leur personne, devant un besoin de chacun.

Connaissance des autres

J'ai découvert par la J.O.C. que les autres jeunes travailleurs avaient les mêmes besoins que moi. Même si des fois ils étaient révoltés, ils recherchaient. Ils désiraient être regroupés, organiser eux-mêmes leurs loisirs. Ils avaient besoin d'amitié. Ils voulaient partager ce qu'ils vivaient, se connaître et connaître les autres. Ils désiraient être quelqu'un, être considérés, être responsables, qu'on leur fasse confiance, être libérés de leur insécurité à tout point de vue, trouver des solutions à leurs problèmes qui les dépassaient bien souvent (exemple: chômage). Ils voulaient savoir le pourquoi de leur existence, avoir un idéal plus grand que la paye du vendredi soir. Ils voulaient aimer, mais ne savaient pas comment.

En apprenant à connaître les autres comme moi, en réfléchissant sur leurs problèmes et en agissant, j'apprenais à me connaître aussi.

Transformation par l'action sur le semblable

Les jeunes travailleurs eux-mêmes m'appuyaient à les aimer tels qu'ils étaient. En partageant leurs joies et leurs difficultés, en cherchant à les aider, je m'aidais moi-même. En leur faisant confiance, je prenais confiance en moi-même. En m'arrêtant pour réfléchir sur leurs vies, j'apprenais à réfléchir sur la mienne. En leur faisant découvrir le positif de la vie, j'apprenais à voir le positif de la mienne. En leur faisant vivre l'amitié, j'apprenais à m'impliquer et à partager moi aussi. En leur faisant confiance, ils me faisaient confiance. En leur donnant des responsabilités pour qu'ils deviennent responsables, je devenais plus responsable moi-même. En leur faisant découvrir le Christ à travers la vie de tous les jours, j'apprenais à le voir en eux. En essayant de leur faire découvrir les autres, l'Amour, la confiance, la justice etc..., à travers leurs découvertes, ils m'apportaient d'autres dimensions.

En sortant du mouvement, il est plus difficile de mener une action, car on est seul pour penser et agir. Notre forme d'action doit être renouvelée et adaptée dans les moyens. Et, ce cheminement est difficile à réaliser.

Jean-Paul St-Amand

Recensions

ÉDITIONS FLEURUS

Mission en secteurs ouvriers, par Jean-Baptiste Béraud, préface de M. Ménant, collection "Expériences pastorales", 152 pages.

La "Mission Ouvrière" est en marche. Comme elle n'apporte pas de solution toute faite et passe-partout, comme la vie surtout ne s'apprécie point en termes de "comptabilité", il ne peut être question de dresser un bilan. Plus simplement, dans un regard de foi sur quatre régions où laïcs, religieux, religieuses, prêtres et évêques, chacun à sa façon, tentent de vivre Jésus-Christ dans toute l'épaisseur de la vie ouvrière, ce livre veut témoigner que surgissent des signes souvent humbles et petits encore, mais des signes authentiques d'une Eglise naissante au cœur du monde ouvrier. Ce qui se passe là n'est pas une petite affaire: en vérité, un peuple nouveau naît à Jésus-Christ.

L'auteur de ce livre, ce sont d'abord et avant tout ceux qui ont accepté de parler de ce qu'ils constatent, de ce qu'ils vivent. Ce livre est vraiment leur. J.-B. Béraud a recueilli et colligé leurs témoignages durant son année de stage à l'E.M.A.C.A.S. (Ecole Missionnaire d'Action Catholique et d'Action Sociale) de Lille. Des années de ministère en des milieux très divers comme vicaire, aumônier fédéral et curé, l'avaient préparé pour un tel travail.

ÉDITIONS DU CERF

L'Evangile selon Paul Tillich, par Louis Racine. Collection "Théologie sans Frontières", 180 pages.

Fidélité à l'homme contemporain; fidélité au message chrétien. Voilà l'alternative devant laquelle théologiens et pasteurs sont souvent placés, à quelque tradition religieuse qu'ils appartiennent. Tout au long de sa carrière, Paul Tillich, philosophe, théologien et prédicateur, s'est refusé à renvoyer dos à dos culture et religion. Il décèle une continuité profonde entre l'existence humaine et l'"être nouveau" révélé en Jésus reconnu comme Christ. C'est dans les homélies de Paul Tillich que Louis Racine, un dominicain canadien, met en lumière la corrélation entre la foi chrétienne et la question ultime impliquée dans toute existence humaine.

L'Evangile selon Paul Tillich devrait retenir l'attention de quiconque s'intéresse au dialogue entre la culture contemporaine et le message chrétien, en particulier, de tous ceux qui sont préoccupés du renouvellement de la catéchèse, de l'homilétique et du langage théologique.

ÉDITIONS CASTERMAN

Les deux visages de la théologie de la sécularisation, en collaboration. Collection "L'Actualité religieuse", 272 p.

L'intention de ce volume n'est pas de reproduire une fois de plus une théologie de la sécularisation, mais au contraire de la vérifier, de la mettre à l'épreuve. Car en prenant très au sérieux les facteurs non théologiques du phénomène de l'"aggiornamento", on en arrive très rapidement à déceler les ambiguïtés du mouvement post-conciliaire. Il apparaît ainsi que la théologie de la sécularisation est l'expression idéologique des chrétiens qui entendent se conformer aux habitudes de la société industrielle développée.

Dès lors la question se pose: le christianisme dispose-t-il de catégories mentales et de modèles d'action susceptibles de transformer la société d'aujourd'hui dans la mesure où celle-ci stabilise une structuration injuste et inhumaine des relations entre les hommes?

Laïcité, liberté et vérité, par Pierre Jouguet. Collection "Le Monde et l'esprit", 144 p.

La laïcité est le régime où coexistent des hommes relevant de métaphysiques différentes. Au minimum, la coexistence réclame un pluralisme sans oppresseurs ni opprimés, et c'est la laïcité de l'Etat. Au maximum, elle réclame un dialogue où apprennent à vivre ensemble des hommes qui ne se font pas une même idée de la vie, et c'est la laïcité de l'Ecole. Mais il serait dangereux de définir la laïcité en termes de tolérance, comme si ce qu'on accorde à la liberté était enlevé à la vérité.

Plus profondément, être laïque, c'est savoir qu'on ne possède pas la vérité comme une chose. On la cherche, et on ne la cherche correctement que dans une quête collective où le bien de tous est approché par la rencontre de tous.

CHEZ L'AUTEUR

Au cœur de la semaine. Réflexions chrétiennes à partir de chansons d'aujourd'hui, 132 p. Par Jean-Guy Morin, o.m.i., Maison de Retraites fermées, C.P. 758, La Pocatière, Qué.

La poésie de la chanson pénètre le cœur des hommes beaucoup plus qu'un grand nombre de nos homélies. A partir de chansonniers, le Père Morin adresse chaque semaine aux auditeurs de C.H.G.B. La Pocatière, quelques réflexions sous forme de prière. Le texte lui en a été souvent demandé, et nous avons le bonheur de pouvoir lire ces réflexions fraîches et spontanées. **Au cœur de la semaine** est une réalisation pastorale qui peut être source d'inspiration pour des rencontres de jeunes, des groupes de réflexion chrétienne ou de catéchèse d'adultes.

HOMMAGE À NOS SOUSCRIPTEURS

Le Conseil provincial des Oblats de Marie Immaculée, Montréal

La Paroisse Notre-Dame, Hull

La Paroisse de Ville-Marie, Témiscamingue

La Paroisse de l'Assomption, Maniwaki

La Paroisse St-Sauveur, Québec

La Maison de Retraites Fermées, Rouyn

La Paroisse Immaculée-Conception, Rouyn

La Paroisse Immaculée-Conception, Kapuskasing

La Paroisse Sacré-Cœur, Hull

La Paroisse de l'Assomption, Granby

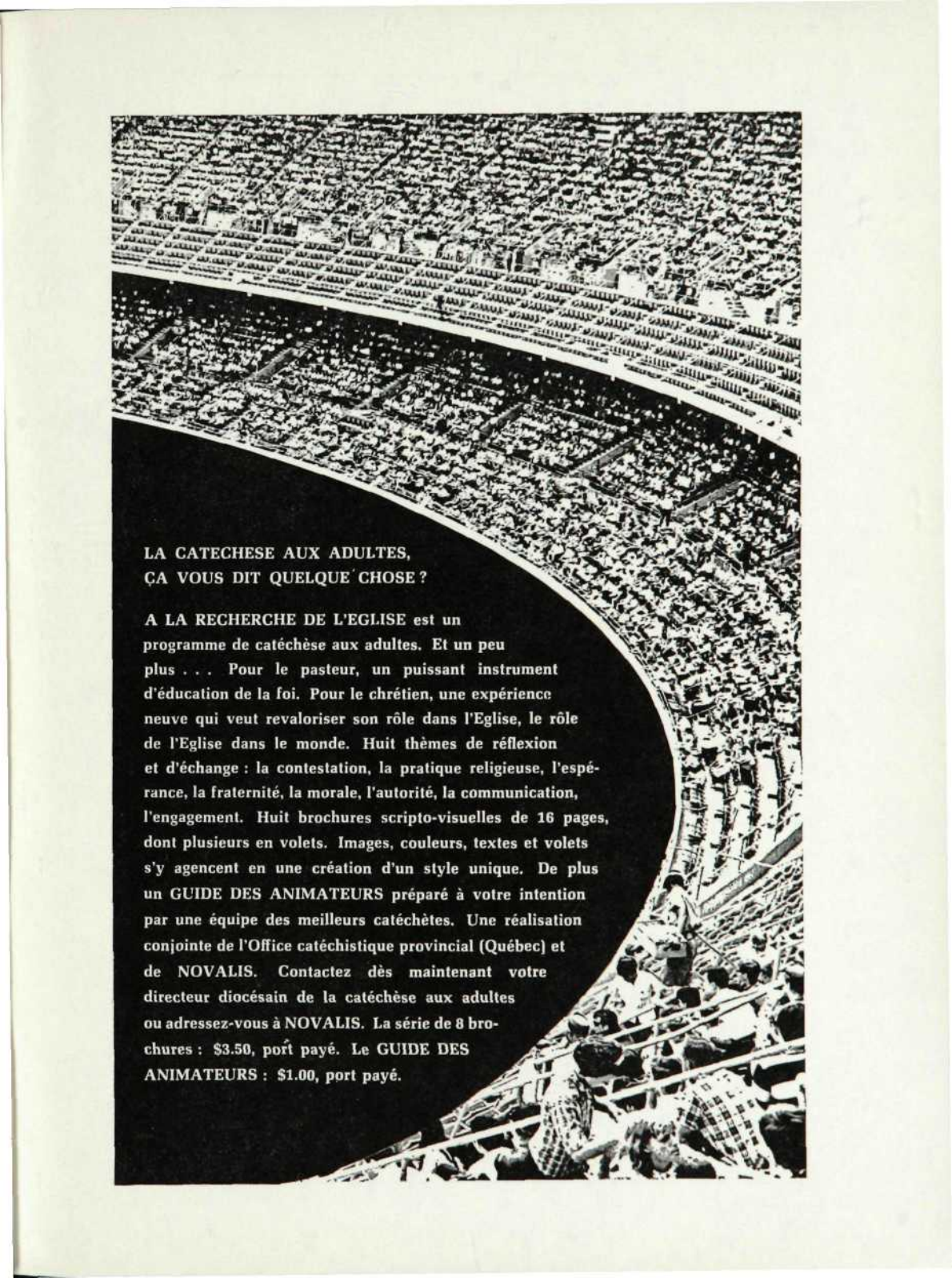
La Paroisse Notre-Dame de Lourdes, Mont-Joli

Le Centre d'Animation, Mont-Joli

Nous adressons, en votre nom, un cordial merci à nos souscripteurs qui permettent à la revue *Prêtres et Laïcs* de vous parvenir régulièrement.

Nous voulons remercier spécialement le Père PAUL-EMILE DESCHÊNES, o.m.i. qui, durant 20 ans, a assuré la survie financière de la revue.

LA RÉDACTION

An aerial, black and white photograph of a city, showing a dense grid of buildings and streets. A large, solid black circle is superimposed on the lower-left portion of the image, containing white text. The city extends to the horizon, with a curved road or boundary visible in the middle ground.

**LA CATECHESE AUX ADULTES,
CA VOUS DIT QUELQUE CHOSE ?**

A LA RECHERCHE DE L'EGLISE est un programme de catéchèse aux adultes. Et un peu plus . . . Pour le pasteur, un puissant instrument d'éducation de la foi. Pour le chrétien, une expérience neuve qui veut revaloriser son rôle dans l'Eglise, le rôle de l'Eglise dans le monde. Huit thèmes de réflexion et d'échange : la contestation, la pratique religieuse, l'espérance, la fraternité, la morale, l'autorité, la communication, l'engagement. Huit brochures scripto-visuelles de 16 pages, dont plusieurs en volets. Images, couleurs, textes et volets s'y agencent en une création d'un style unique. De plus un **GUIDE DES ANIMATEURS** préparé à votre intention par une équipe des meilleurs catéchètes. Une réalisation conjointe de l'Office catéchistique provincial (Québec) et de **NOVALIS**. Contactez dès maintenant votre directeur diocésain de la catéchèse aux adultes ou adressez-vous à **NOVALIS**. La série de 8 brochures : \$3.50, port payé. Le **GUIDE DES ANIMATEURS** : \$1.00, port payé.



STEINBERG

Au service de la famille canadienne depuis 1917



Hommages



Rimouski, Qué.

Tél.: 723-1212

LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau
Montréal, Tél.: 273-8861

400 St-Vallier, Est
Québec, Tél.: 522-6816

1690, boul. Labelle
Chomedey, Tél.: 688-2751

6270, Upper Lachine
Montréal, Tél.: 489-8221

405 ouest, Curé Poirier
Jacques-Cartier, Tél.: 677-9136

Toits — Housses — Nettoyage intérieur — Rembourrage — Vitres

F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité: ascenseurs

QUÉBEC, 245, rue Du Pont

Tél.: 522-5262

MONTRÉAL, 2111, boul. Henri-Bourassa est

Tél.: 389-2258

P. L. TURCOTTE

Confection et Réparations
MARCHAND DE FOURRURES

464, De la Chapelle, QUÉBEC

Tél.: 524-1030

BERNARDIN FRÈRES Inc.

COURTIERS D'ASSURANCES AGRES

Maurice Bernardin, C.D'A.A.	Claude Bernardin, C.D'A.A.
Jean-Louis Bernardin, C.D'A.A.	Raymond Bernardin, C.D'A.A.
Pierre Bernardin, C.D'A.A.	René Couillard, C.D'A.A.
Jacques Thériault, C.D'A.A.	Claude Audren, C.D'A.A.



715, Carré Victoria, suite 410

Tél.: (514) 845-6257

MONTRÉAL 126

Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de cosmétiques et de parfumerie

NOUVELLE ADRESSE

1004 PORT-ROYAL EST

MONTRÉAL 358

Tél.: 388-8602

BYTOWN LUMBER CO. LTÉE LTD

Georges Bonhomme, Gérant

1021, Chemin Cyrville, Ottawa 7

OVERNITE EXPRESS LIMITED

Ottawa — Hull: 777-4301

Montréal — Toronto — Hamilton — Hawkesbury — Buckingham
— St-Jérôme — Maniwaki — Shawville — Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUL IT ALL"

**3 grands magasins
pour mieux vous servir**

 Pollack

QUEBEC — SAINTE-FOY — TROIS-RIVIERES

Stationnement couvert aux 3 magasins